

PETIT ÉCHO

2021 / 06

1122



MISSIONNAIRES D'AFRIQUE



DEPUIS DÉCEMBRE 1912

PETIT ÉCHO

de la Société des

Missionnaires d'Afrique

2021 / 06 n° 1122

DIX NUMÉROS PAR ANNÉE
SOUS LA DIRECTION DU
CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ

Comité de rédaction

Francis Barnes, Assist. gén.

André Simonart, Sec. gén.

Patient Bahati

Freddy Kyombo

Rédacteur en chef

Freddy Kyombo

petitecho@mafrome.org

Traduction

Jean-Paul Guibila

Steve Ofonikot

Jean-Pierre Sauge

Secrétaire administratif

Adresses et expédition

Odon Kipili

gmg.sec.adm@mafr.org

Services rédactionnels

Guy Theunis

Dominique Arnauld

Correspondants

Les Secrétaires provinciaux

Smnda, Rome

Internet

Philippe Docq

gmg.webmaster@mafr.org

Archives

Les photographies fournies par les archives M.Afr sont objets de permission préalable à leur publication.

Adresse postale

Padri Bianchi, Via Aurelia 269,

00165 Roma, Italia

Téléphone **39 06 3936 34211

Stampa Istituto Salesiano Pio XI

Tel. 06.78.27.819

E-mail: tipolito@donbosco.it

Finito di stampare giugno 2021

LE MOT DU REDACTEUR

Après plusieurs dizaines d'années dans des postes de missions et des services dans les diverses provinces, le corps exige plus de repos et de soins. La Société accorde aux confrères l'opportunité de « ralentir le rythme » et de vivre la mission autrement.

Chacun réagit différemment à cette étape de la vie, qui doit pourtant arriver un jour. Les confrères nous partagent sans tabou, comment ils éprouvent cette période de leur vie.

Ils rencontrent, certes quelques défis, mais ils nous parlent beaucoup de la continuité de la mission, vécue autrement ; ils ne cherchent pas à reproduire, à cette étape, ce qu'ils faisaient en Afrique ou ailleurs, mais leur intérêt pour la mission n'a pas diminué. Leur vie de prière les aide à vivre la mission à une autre profondeur avec l'ensemble de la Société des Missionnaires d'Afrique et toute l'Église. Beaucoup ont laissé une partie de leur « cœur » auprès des personnes qu'ils ont connues et servies ; mais ils savent profondément que le missionnaire, comme le Christ, doit « passer » en annonçant la Bonne Nouvelle du salut et en faisant le bien.

Freddy Kyombo

Couverture:

Varsenare, dans la communauté du Kasteel

PHOTO: REMI VANDE WALLE

Proverbe Burundais : *«Là où l'on aime, il ne fait jamais nuit»*

Sens: L'amour fraternel est le meilleur antidote au désespoir

Attendre ou s'insérer de bon cœur ?

Il y a un an, jour pour jour, le 15 juin 2020, j'étais au Mozambique à notre Mission de Dombe dans le diocèse de Chimoio. C'est au début du mois de mars 2020 que je suis arrivé en ce pays afin de visiter et encourager nos confrères de ce secteur. En termes techniques, ou dans notre jargon Père Blanc, j'étais venu faire la « visite canonique »! Comme Assistant général, c'est toujours un grand plaisir pour moi de rencontrer les confrères et de les voir exprimer leur joie de vivre la mission de maintes manières en menant des activités pastorales bien concrètes. Cette visite de deux semaines devait se conclure le 20 mars, mais voilà que les nouvelles d'outre-mer, et surtout celles en provenance de l'Italie, laissaient entrevoir un danger réel créé par la Covid qui avait déjà emporté plusieurs vies humaines. Suite à un échange avec mes confrères du Mozambique et de la Maison généralice, j'ai jugé sage alors de ne pas me jeter dans la gueule du loup et d'attendre que la situation se calme.

Mon expérience

Attendre... mais pour combien de temps ? Vers le début d'avril, mon espoir que la situation allait se régler en moins de rien s'est vite estompé. C'est alors qu'au lieu de demeurer en mode d'attente, je me suis mis dans la tête que je serais au Mozambique pour au moins un an ! Donc, il y avait lieu de ne plus attendre, mais plutôt que je m'intègre de bon cœur à ce nouveau milieu, à cette nouvelle mission. Cela était en quelque sorte une auto-nomination provoquée par les événements ; il allait de soi que, si je désirais ne pas perdre mon temps, mieux valait alors saisir l'opportunité de m'insérer et de découvrir notre mission en ce pays.

**Martin Grenier,
Assistant général**





Je me suis vite rappelé que vivre une insertion dans un nouveau lieu ne se fait pas sans effort. En fait, j'étais désarçonné. Je ne pouvais pas m'exprimer en portugais, ni dans la langue locale, et la réalité de ce pays, qui a connu des moments durs dans son histoire, était toute autre que ce que j'avais connu antérieurement. Bref, j'avais tant à apprendre, à découvrir !

Toujours est-il que des éléments ont facilité cette insertion. Tout d'abord, le fait d'avoir joint les membres de notre communauté de Dombe et d'y être demeuré tout au long de mon confinement : une stabilité que j'ai bien appréciée. Le dicton dit bien, pierre qui roule n'accumule pas mousse ! Par ailleurs, le fait d'avoir reçu un bel accueil de la part de mes confrères Raphaël Gasimba et Frank Kalala et de notre stagiaire Honoré Munezero ; de prier quotidiennement ensemble les laudes et vêpres ; de célébrer la messe ; de partager les bons repas de notre cuisinier Mr Jaime ; d'avoir un bon lit et même un bureau ; d'être dans une maison propre et bien entretenue par « maman » Enya ; de m'initier à l'apprentissage du portugais grâce aux cours à domicile offerts par Honoré ; de saisir quelques-uns des enjeux liés à notre mission dont l'importance d'épauler les autres congrégations présentes à Dombe ; et d'offrir un coup de pouce pour les différentes activités pastorales qui, malheureusement, ne pouvaient être vécues pleinement à cause des restrictions liées à la pandémie. Bref toute une série d'éléments m'ont permis non seulement de m'installer, mais de prêter attention au besoin d'aller de l'avant, de découvrir et d'apprécier la nouvelle réalité et les activités pastorales de mes confrères en cette Mission de Dombe, maintenant devenue mon milieu de vie.

Vivre les changements

Dans notre vie missionnaire, de tels changements de milieu de vie arrivent à tout moment. En fait, ils font partie de notre cheminement et marquent bien souvent le début d'un nouveau chapitre de notre vie. Ces changements apportent aussi avec eux bien des défis. Dans cette édition du Petit Écho, nous prêtons attention à l'un de ces changements qui nous mène, ou nous mènera, à un moment donné dans notre vie missionnaire, dans l'une de nos maisons de repos ou, comme on dit au Québec, dans une Résidence pour Aînés (RPA) ou, en France, dans une Ehpad. Quatre confrères ont accepté de nous partager comment ils vivent ce changement, cette nouvelle insertion. Plusieurs observations en ressortent. En voici quelques-unes :

- apprécier de vivre en communauté Missionnaire d'Afrique tout en côtoyant



plusieurs laïcs et religieux partageant le même lieu ;

- avoir le goût de vivre la mission autrement, tout en continuant à soigner sa façon d'animer la prière, de célébrer la messe et d'aller à la rencontre des Africains qui vivent près de soi ;
- redécouvrir son milieu natal qui, par endroit, est en proie à une déchristianisation accélérée ;
- chérir les souvenirs anciens, tout en tournant son regard vers le présent ;
- voir cette nouvelle nomination comme un nouveau défi pour servir la Société et les confrères ;
- accueillir un milieu offrant une nouvelle vie plus adaptée à sa condition physique et mentale ;
- apprécier les services professionnels offerts par le personnel du lieu de repos.

La liste est longue ; ne manquez donc pas de découvrir tous les autres points et d'en apprécier la sagesse et de voir que nos maisons de repos ne sont pas des lieux d'attente, mais d'insertion, où l'on ne cesse de vivre notre vocation missionnaire. Et, comme l'un des quatre confrères nous le rappelle, demandons à Dieu de nous aider à :

Vivre un jour à la fois,
profiter d'un moment à la fois,
accepter les difficultés comme un chemin de paix,
prendre, comme Jésus l'a fait, ce monde pécheur tel qu'il est,
et non pas comme je voudrais qu'il soit,
confiant que Dieu arrangera tout
si je m'abandonne à Sa volonté.

Bonne lecture à tous ! Et que cette période estivale, qui s'annonce prometteuse d'un renouveau grâce à la diminution de la pandémie, nous donne le goût de vivre pleinement le moment présent, tout en y apportant notre témoignage de vie en Jésus Christ !

Ciao!

Martin Grenier, M. Afr.
Assistant général



Liste complémentaire de nomination de jeunes confrères - 2021

La liste des nominations des jeunes confrères se trouve sur l'intranet
ou dans la version Intranet du Petit Echo.



Freddy va au Canada, Salvador au Petit Écho. La mission continue.

Les confrères en maison de repos, au Canada



Les confrères sont regroupés principalement dans deux grandes résidences pour âgés (RPA), comme on les appelle au Québec :

- à la résidence Cardinal-Vachon, édifiée à l'origine pour le clergé diocésain, située à Beauport, près de la ville de Québec ; ils y sont 12 confrères, avec une moyenne d'âge de 87.6 ans ;

- aux Terrasses Bowen de Sherbrooke, une RPA privée ouverte en septembre 2020 : ils sont 26 confrères avec une moyenne d'âge de 87.2 ans. On y trouve 240 appartements qui accueillent aussi une centaine de religieuses et de nombreux laïcs. Il faut ajouter 4 autres confrères répartis en 3 Centres Hospitaliers de Soins de Longue Durée (CHSLD) de la ville. A Chicoutimi, ils sont 3 dans 3 CHSLD, alors qu'à Winnipeg, ils sont 2 dans la même résidence. A la maison provinciale de Montréal, 9 résidents ont plus de 80 ans. A Toronto, 2 sont aussi dans ce groupe d'âge.



A Sherbrooke

Fin septembre 2020, les confrères ont déménagé de notre propriété de Lennoxville, dans la banlieue de Sherbrooke (récemment vendue à une fondation pour les personnes en besoin de désintoxication.), à la nouvelle RPA dénommée Terrasses Bowen, dans la ville même de Sherbrooke, construite par Lokia, une compagnie privée, qui se spécialise dans la construction, l'administration et l'animation de RPAs. L'ensemble de la résidence comprend 240 appartements qui accueillent aussi une centaine de religieuses, 4 missionnaires de Marianhill et de nombreux laïcs, couples et individus. On y trouve aussi l'Oasis, une infirmerie où résident 8 confrères moins autonomes.

Pour les confrères, cela a certes été un important changement de milieu de vie. A Lennoxville, nous avons notre propre résidence à bonne distance des autres habitations, entourée d'un bois avec des sentiers où se baladaient des chevreuils, un petit lac, à environ 5 kms de Sherbrooke. Nous étions vraiment chez nous dans un décor pittoresque... Puis nous avons déménagé en ville. L'espace extérieur est plus restreint. La résidence est adossée à la rivière Saint-François qui traverse la ville, avec un sentier qui la longe sur plusieurs kilomètres, utilisé par piétons, coureurs et cyclistes. Nous sommes plus près des hôpitaux de la ville ; ainsi l'Hôtel Dieu est à quelques cents mètres, ce qui est très utile pour des confrères vieillissants. Nous sommes répartis sur 2 étages, avec notre petite chapelle et notre salle communautaire ; pour les repas, nous nous retrouvons dans une section de la salle à diner commune. La direction des Terrasses prend très au sérieux notre protection des dangers de contagion de la pandémie ; heureusement, nous avons échappé aux restrictions imposées par la pandémie aux confrères de Beauport qui, depuis des mois, doivent recevoir leurs repas dans leur appartement...

Comme à Lennoxville, le même généreux triumvirat de confrères nous représente auprès de l'administration de la résidence qui offre de nombreux services aux résidents : activités de loisirs, activités physiques, petite piscine, etc. En résumé c'est un peu comme un hôtel avec des appartements plus spacieux que nos chambres de Lennoxville... Il a pu y avoir un certain choc personnel expérimenté lors du changement de résidence (autres lieux, autres mœurs !), à quoi se sont ajoutées, quelques mois après notre arrivée, les restrictions imposées aux RPAs par la pan-



démie. Contrairement a beaucoup de CHSLDs et de RPAs, aucun cas de Covid n'a été signalé ici. Tout cela fait partie du bilan positif de notre déménagement...

Ailleurs au Canada

Je n'ai pas pu rejoindre les confrères des autres maisons. Mais, à en juger par les vues de quelques confrères de Sherbrooke, exprimées par écrit ou en conversation, il est clair qu'ils ont conservé un intérêt personnel pour la Mission en Afrique ; cela s'exprime de diverses façons : relations épistolaires facilitées par l'internet ; assistance financière personnelle à des personnes ou à des projets ; contribution généreuse à un projet de carême pour l'Afrique proposé annuellement aux confrères de la province, etc.

Pour soutenir et concrétiser cet intérêt personnel, on aime lire le Petit Écho, les bulletins d'information provenant des provinces d'Afrique et d'ailleurs. Plusieurs consultent régulièrement le calendrier nécrologique de la salle communautaire où on retrouve pour mémoire les noms de confrères connus non seulement au Canada, mais aussi ailleurs, particulièrement en Afrique. Grâce à l'internet, on peut assez facilement se tenir au courant de ce qui se passe en Afrique. Dans la prière personnelle de pétition, ont une place particulière les chrétiens, le clergé, les diocèses, les pays du continent africain où on a travaillé. Pour certains, la mission et sa prière a aussi le visage du Québec, qui est en proie a une déchristianisation accélérée.

Sur une note plus personnelle, d'autres ont noté le fait d'avoir maintenant beaucoup de temps libre pour une meilleure qualité et quantité de leur prière et de leurs lectures spirituelles, tout en maintenant un intérêt pour la lecture de détente. L'un concluait : « Je me sentirai heureux si je peux réussir à améliorer ma façon d'être missionnaire en résidence pour aînés », souhait qui pourrait, sans hésitation, être aussi exprimé par beaucoup d'entre nous.

Roger Tessier



Les confrères en maison de repos, à Billère



Lorsque j'étais régional, plusieurs fois j'ai eu des questionnements sur mes intentions de faire rentrer en Europe des confrères de soixante-quinze ans ou plus, car ils ralentissaient la vie de la communauté, voir le développement de la mission ; eux par contre pensaient que leur départ serait dommageable pour le chantier qu'ils laisseraient.

Me souvenant de cela, après quarante-huit ans de mission en Afrique, arrivant à soixante-dix ans, j'ai jugé que je n'étais plus capable de continuer les fonctions que j'occupais ; je me suis proposé pour une autre nomination en Europe. Je ne cherchais pas un lieu à ma convenance pour refaire en France ce que je faisais en Afrique. En bon Père blanc, je me rendais disponible pour recevoir de mes supérieurs une nouvelle affectation. On me proposa « directeur-supérieur » de la maison de retraite des Pères Blancs à Billère. Ainsi, de 1998 à 2021, j'ai vécu et continué mon activité missionnaire entre l'Ehpad de Billère et celle de Tassy. Et j'y suis très bien.

Situation actuelle en France

Pour la France, il y a actuellement deux maisons de retraite tenues par des associations laïques ; dans chacune, il y a parmi les résidents une quarantaine de Pères Blancs.



Pour vivre heureux dans ces maisons, il ne faut pas considérer cette nomination comme une punition, mais au contraire voir un nouveau défi pour servir la Société et les confrères : une nouvelle vie plus adaptée à notre condition physique et mentale. Comme pour tout le monde, à une certaine période de la vie, le corps exige plus de repos et de soins. Pour beaucoup, c'est une période difficile à admettre et à vivre ; pas que chez les Pères Blancs, car rares sont ceux qui envisagent avec plaisir de s'installer dans une maison de retraite. Ils veulent rester chez eux et proches de leur famille. Pour nous qui nous sommes engagés dans la Société, qui avons déjà quittés notre famille, cette étape ne devrait être qu'une nomination dans une maison où nous retrouvons d'autres confrères pour vivre et travailler en communauté, selon notre engagement missionnaire, avec tous les soins et le confort que demande notre âge ; nous y sommes encore missionnaires.

Dans les maisons où j'ai vécu, je vois que ceux qui traînent à y venir sont souvent si diminués qu'ils ont plus de peine à s'adapter, et ne durent pas. Alors que, normalement, l'adaptation se fait facilement en retrouvant une vie de communauté nombreuse, assez vivante, dans des maisons agréables qui font dire aux confrères qu'ils n'ont pas souvent été aussi bien logés et soignés durant leur vie en Afrique et louent tout ce que la Société fait pour eux.

Nos maisons actuellement sont moins familiales, du fait de la présence de résidents non membres de la Société, femmes et hommes, et de ce que nous ne sommes plus responsables de la direction et du fonctionnement. Par contre, nous pouvons apprécier tous les services administratifs pris en charge par des personnes compétentes, ainsi que tout le domaine de la restauration et de l'hébergement. En général, nous avons un personnel dévoué pour nous accompagner dans tous nos besoins : un service de santé jour et nuit, des personnes pour l'entretien de nos chambres, voir faire notre lit et nous faire manger, si besoin. Le champ est libre pour nous donner pleinement à notre mission de service de nos frères dans la maison, où à l'extérieur.

Beaucoup ont de fait besoin de retrouver un peu plus de santé, de repos, parfois d'un peu de silence. Ils sont stimulés par le groupe à une vie de prière, de lectures, de réflexion, pour reprendre une vie régulière. Au début, ils profitent pour mettre leurs dossiers en ordre, terminer l'un



ou l'autre travail en cours. Il leur est demandé de rédiger quelques notes sur leur vie missionnaire passée pour ne pas perdre toutes les richesses de leur vie et créer ainsi la mémoire de la Société.

Attention pour la vie spirituelle et missionnaire

Les services administratifs qui dirigent ces maisons parlent beaucoup de « qualité de vie » que nous devons apporter aux résidents. Dans ce domaine, les possibilités sont immenses pour nous grâce au « moteur » qu'est pour nous notre vie spirituelle et ce vers quoi elle oriente notre vie.

Nos communautés sont invitées à vivre leurs engagements missionnaires communs à toute la Société pour lesquels nous sommes acteurs et bénéficiaires. En premier, la prise en charge de chacun selon ses possibilités, pour les préparations et célébrations de l'Eucharistie, du bréviaire, des retraites du mois, des rencontres communautaires. Ce qui suppose des recherches pour la liturgie, le chant. C'est un cadre très fort qui nous fait agir et dont la bonne exécution profite à tous et nous soude davantage.

J'ajouterai en plus tout ce que nous vivons à l'occasion des derniers moments d'un confrère. Tout le monde s'approche de lui pour l'accompagner, jour et nuit parfois. Son départ donne l'occasion de récolter chez chacun tout ce que l'on a vécu avec lui et former ainsi une gerbe magnifique portant à l'action de grâce durant la veillée funèbre et la célébration des obsèques. Il n'y a jamais de tristesse aux offices de l'à Dieu. Les familles souvent sont très touchées de cette ambiance.

Des conférences, des projections, voire des films, une bonne bibliothèque commune, plus les livres que chacun commande et les nombreuses revues qui circulent dans la maison, nous stimulent à rester ouvert à l'Église et au monde. Ici à Billère, tout cet effort est mis à la disposition de tous, grâce à un réseau interne de télévision qui permet à ceux qui restent en chambre de suivre tout cela sur leur poste. Cela a bien rendu service au moment des nombreux confinements où un confrère présidait la messe et le bréviaire à la chapelle, pour tous.

Notre vie spirituelle au sens large est notre engagement de missionnaire appelé par Dieu à vivre et annoncer la Bonne Nouvelle. Ce sont

toutes les activités faites pour l'entraide, l'accompagnement, signe de l'attention que nous portons aux autres, signe de notre amour. Je cite quelques éléments d'une liste qui pourrait être longue : pousser le fauteuil roulant d'un confrère (il peut y avoir sept déplacements en une journée !), rendre visite aux autres, dépannage d'internet, tablettes, téléphones, participation à l'entretien de la propriété, des fleurs, service de la sacristie, aide à la décoration pour les fêtes, impression d'articles ou de textes de la Société pour ceux qui n'ont pas d'ordinateur, accompagnement chez le médecin, visites à l'hôpital, excursions, courses en ville pour ceux qui ne sortent pas, correspondance pour ceux qui ne peuvent plus écrire, lecture aux mal voyants, etc. Nous avons des pauvres, des malades, des faibles au milieu de nous ; manifestons-leur le même amour que le Christ. C'est son grand commandement.



Regis Chaix dans sa chambre à Billère

Mes souhaits

Pour l'avenir, je souhaite que la Société continue à avoir, dans chaque pays, des communautés pour accueillir les pères âgés. Il est normal qu'à partir d'un certain âge, comme prévu par l'Église, les missionnaires laissent leurs responsabilités et reviennent dans leur pays d'origine, pas pour refaire ce qu'ils faisaient ailleurs, mais pour recevoir une nomination dans laquelle ils continuent, selon leur engagement, de vivre et travailler



LA MISSION

en communauté, peut-être en maison de retraite. Si après avoir répondu à tous les besoins de la maison, il leur reste des forces, ils trouveront du travail à l'extérieur comme beaucoup le font ici.

Je souhaite aussi que la Société cherche toujours, pour les grandes maisons, un responsable qui soit capable d'accompagner les confrères dans cette dernière étape de leur vie. Que ce soit l'animateur, le confident de chacun, vivant au milieu d'eux pour sentir l'évolution du groupe. Un vrai père de famille qui, souvent, remplace la famille et garde le lien avec elle.

Il faut prévoir à l'avance ce que la Société devra faire pour les Africains et Asiatiques qui arriveront à la retraite. Une bonne question pour le prochain Chapitre général.

Régis Chaix



Maison-Lavigerie EHPAD



La Maison Lavigerie où je suis depuis simplement deux ans n'est en fait qu'une étape, sur mon chemin de transition depuis que j'ai dû quitter ma paroisse de Kabwata, « Good Shepherd », à Lusaka en Zambie. Après un séjour de plus de 20 ans comme responsable de cette paroisse, vous pouvez imaginer tous les liens qui ont pu se créer avec cette communauté.

En Zambie, nous étions dans les anciennes colonies anglaises. J'étais assisté de deux confrères dont un Africain, pour le développement de cette paroisse. Il nous fallait nous mettre au diapason des besoins de notre très grosse communauté chrétienne, avec tout ce que le renouveau impliquait après le Concile Vatican II. La première étape a été d'envisager la construction d'une église en proportion avec notre communauté, église qui a été inaugurée par l'évêque du diocèse en l'an 2.000. Tout un quartier pauvre, d'environ 40.000 habitants, était rattaché à cette communauté. Dans ce quartier, près du centre-ville, il n'y avait ni école pour les enfants, ni dispensaire pour accueillir les malades, ni centre pour prier. Nous avons donc commencé une action de développement en rapport aux besoins de ce quartier, tant et si bien que nous avons maintenant une nouvelle paroisse du nom de St. Lawrence, établie par notre évêque pour ce quartier pauvre.

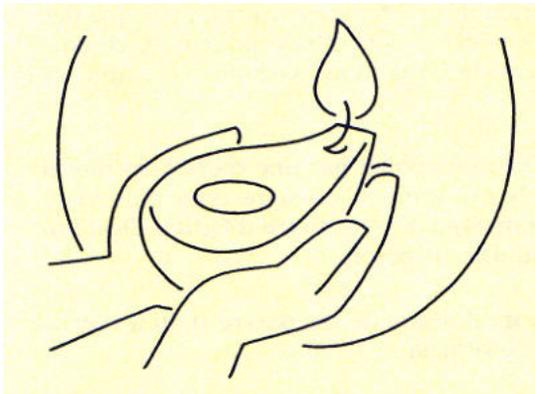


Notre régional a trouvé bon de me transférer ailleurs pour me mettre en semi-retraite. Inutile de vous dire que ce transfert fut douloureux, mais je l'ai pleinement accepté, laissant la paroisse de Kabwata sous la responsabilité du confrère tanzanien avec qui je travaillais depuis quelques années. Toute chose bien considérée, j'acceptais de partir au loin pour ne pas avoir à interférer de quelque manière que ce soit avec le confrère maintenant responsable.

Voici ma prière dans ces temps de bouleversement :

Prière de la sérénité

*Dieu, accorde-moi la sérénité d'accepter
les choses que je ne peux pas changer,
le courage de changer les choses que je peux,
et la sagesse de faire la différence entre les deux.
Vivre un jour à la fois,
profiter d'un moment à la fois,
accepter les difficultés comme un chemin de paix,
prendre, comme Jésus l'a fait, ce monde pécheur tel qu'il est,
et non pas comme je voudrais qu'il soit,
confiant que Tu arrangeras tout
si je m'abandonne à Ta volonté.*





Ce transfert m'a conduit dans un autre diocèse distant de 600 kms dans l'est de la Zambie. Il m'a fallu accepter d'être un Simon de Cyrène et supporter la charge de la croix. C'était non seulement ce transfert qui était lourd à porter, mais aussi la responsabilité de la cathédrale de Chipata pour un temps seulement. Pour moi qui suis plutôt une personne ordonnée et méthodique dans mon travail, quelle ne fut pas ma déception de constater où en était cette unique paroisse cathédrale de la ville dans son développement, et d'avoir reçu l'ordre du vicaire général de ne rien changer en attendant que quelqu'un soit nommé l'année suivante après les ordinations.

Pour bien vieillir, il faut savoir être silencieux nous dit-on, pouvoir songer à ce qui fut dans notre vie et ce qui est maintenant, comme nous y avons déjà été préparés lors de nos retraites ignatienues : mystère de la vie et préparation à la mort, comme nous disions.

Maintenant en EHPAD

Dans cette maison de repos qu'est l'EHPAD, nos regards maintenant se tournent vers le présent, et nous laissons effleurer les souvenirs anciens que nous gardons au plus profond de nous-mêmes. Certains d'entre nous peuvent passer des heures à leur fenêtre à contempler la nature qui s'offre à nos yeux, en particulier la chaîne de montagnes des Pyrénées et parfois être sensible à la beauté printanière des arbres en fleurs ou aux couleurs ineffables des feuilles à l'automne. Dans le silence de cette maison, nous pouvons nous sentir en union avec tout ce que nous avons vécu, avec tous ceux et celles que nous avons rencontrés et qui reposent maintenant auprès de Dieu, dans l'éternité.

Notre espoir ne repose-t-il pas sur nos souvenirs ? Les beaux souvenirs figurent parmi les meilleures choses que nous ayons à donner en partage et peut-être à recevoir en retour. Ces souvenirs sont surtout en relation avec les milieux dans lesquels nous avons vécu, surtout en Afrique pour la plupart d'entre nous. N'est-il pas possible alors de revivre grâce à ces souvenirs notre mission dans cette maison de repos ? Bien sûr que 'Oui' !

Nous avons nos exercices de prière à la chapelle pour autant que les confrères peuvent se déplacer, même à l'occasion, avec un fauteuil roulant. Dans cette maison de prières qu'est l'EHPAD de Billère, nous



LA MISSION

avons la chance d'avoir une télévision dans nos chambres et ainsi de pouvoir être en connexion directe avec la chapelle et de pouvoir participer aux exercices communautaires si nous le voulons et que nos conditions physiques ne nous permettent pas de descendre.

Très souvent, avant un exercice de communauté, soit les laudes, soit la célébration eucharistique, soit les vêpres, nous avons des intentions de prière qui nous sont présentées : évènements du moment, intentions du pape François, nouvelles de nos familles, ou en rapport avec les lieux où nous avons exercé notre ministère. L'éventail de ces intentions est assez vaste et cela nous permet de vivre un esprit missionnaire, même si cette situation est différente de ce que nous avons vécu dans le passé.

Edgar Pillet



Edgar Pillet devant l'EHPAD à Billère

La Mission continue après le retour d'Afrique



A Castelfranco

Mon travail pastoral en Afrique s'est terminé en 2017, quand j'ai quitté l'Algérie à cause de mon âge (82 ans) et de quelques problèmes de santé. J'ai rejoint Castelfranco Veneto dans le nord-est d'Italie où se trouve une des deux communautés qui composent aujourd'hui notre secteur. J'y ai trouvé 7 confrères à peu près de mon âge, rentrés eux aussi après de longs séjours en Afrique.

La mission n'est pas terminée dans une maison de retraite, on répète ; elle se vit autrement. C'est bien ce que j'ai trouvé à Castelfranco. Bien qu'en diminution, les chrétiens pratiquants sont encore nombreux dans la région, alors que le clergé commence à diminuer rapidement. Les appels des curés des paroisses environnantes sont nombreux : confessions, messes, prédication... Les confrères y répondent de bon cœur : ces contacts leur permettent d'éveiller une vision missionnaire de la vie en Eglise.

Mais leur ministère essaye d'aller au-delà. Les immigrants sont nombreux dans le Nord-Est de l'Italie, attirés par une économie florissante, où ils ont une certaine chance de trouver du travail. La majorité sont des



musulmans maghrébins, mais il y a aussi une bonne présence d'Africains subsahariens, parmi lesquels ne manquent pas des noyaux chrétiens. La communauté a cherché le contact avec eux. Pour cela, elle a donné vie à un groupe missionnaire d'adultes qui partage son désir de rencontre et d'amitié. Ils ont ainsi participé parfois à la messe avec une communauté de Ghanéens dont s'occupe un prêtre africain et ils les invitent à leurs rencontres. Avec les musulmans, les pères ont lié aussi des relations : ils se sont parfois retrouvés pour réfléchir sur des thèmes communs au christianisme et à l'islam. Les musulmans les ont invités à la fin du ramadan à un repas commun, après avoir prié chacun de son côté. La communauté a aussi fait un essai de cours de langue italienne pour eux.

L'animation missionnaire va au-delà de notre diocèse : Padoue, proche de Castelfranco, confie aux Pères Blancs chaque année un doyenné (5-6 paroisses) pour qu'ils leur parlent de la mission de l'Eglise dans le monde. La catéchèse se termine par une messe où prêche le père et où les fidèles offrent leur soutien financier à notre Société. Grâce à un ancien élève des Pères Blancs travaillant actuellement dans une télévision locale, le père Luigi Lazzarato a pu y parler plus d'une fois sur la mission à travers l'image.

A Treviglio

Actuellement, je ne suis plus à Castelfranco, mais à Treviglio, dans le diocèse de Bergame, dans la deuxième communauté de notre secteur. Nous sommes une quinzaine de confrères, dont la moitié infirmes. Ceux qui sont encore valides se rendent utiles aux paroisses, comme à Castelfranco, et animent les groupes missionnaires de trois doyennés. Un confrère, le père Pino Locati, avec un groupe d'hommes et de femmes que lui-même a fondé, s'est engagé contre la traite des êtres humains, des femmes en particulier, recrutées parfois avec ruse ou avec la promesse d'un bon travail par les « magnacci » (maquereaux). Elles viennent surtout de l'Europe de l'Est et d'Afrique pour finir sur les routes d'ici.

Et il y a le groupe des infirmes : la mission continue pour eux aussi. Ils ne peuvent plus faire du ministère direct, mais par l'acceptation, parfois très difficile, de leur infirmité, et par leur prière, ils offrent au

Seigneur leur vie pour l'Eglise missionnaire. L'Afrique est dans leur cœur, ils évoquent souvent leur champ d'apostolat, non par une nostalgie poignante, mais par l'action de grâces de ce que le Seigneur leur a permis de faire au milieu des frères et sœurs de l'Afrique. Ils nous montrent ce qui sera notre proche futur : la mission offerte.

J'ajoute que la Covid, comme ailleurs, a mis en veilleuse nos initiatives d'animation missionnaire. A la une de nos compatriotes, nous avons vécu le confinement et les restrictions imposées par la pandémie. En ce moment, les activités reprennent lentement, mais nous nous demandons si on pourra revenir à la situation du passé ou tenter, pour le temps qui nous reste, de créer quelque chose de nouveau. L'espérance reste vivante et nous soutient.

Aldo Giannasi



La journée du 5 septembre 2020, en compagnie de Monseigneur Bernard-Nicolas Aubertin, archevêque émérite de Tours.



Livres et articles publiés par les confrères

Eugeniusz Sakowicz & Boguslaw Zero (ed.), *Christians in the World of Islam – Dialogue – Mission – Witness*, Symposium organisé les 25-26 janvier 2019 à l'Université de Lublin (Pologne) par les missionnaires d'Afrique (MSOLA & MAFR) à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de leur fondation avec des contributions, entre autres, du Cardinal M. Fitzgerald, des PP. Diego Sarrio Cucarella, Lazaro Bustince, Anselme Tarpaga, Boguslaw Zero, de Sr. Mia Dombrecht, Natalin K/Lublina, 2021, 238p.

Diego Sarrio Cucarella, “*Serving together in the international community: Muslim and Christian perspective*” at XI Colloquium between the Centre for interreligious dialogue of the Islamic Culture and relations organizations and the Pontifical Council for Interreligious Dialogue, Christians and Muslims serving humanity together, Teheran, 11-12 November 2019, in *Pro Dialogo*, n°163, 2019/3, Roma, pp. 249-256.

Stéphane Joulain, “*The Sexual Abuse of Minors: Clinical and Psychological Perspectives on the Perpetrators*”, *Marriage, Families and Spirituality* 26, 148-162, 2020, INTAMS/Peeters.

Michael L. Fitzgerald, “*From Amman to Assisi*” in *Islamic Declarations for Dialogue*, *Islamochristiana*, 46, PISAI, Rome, 2020, pp.11-17.

Diego R. Sarrió Cucarella, “*Lavigerie and Islam: An Ambiguous Legacy*” in *Islamic Declarations for Dialogue*, *Islamochristiana*, 46, PISAI, Rome, 2020, pp.141-156.

David Bond, “*Knowledge is Treasure: Catholic Missionaries and Knowledge Production in pre-Independence Tunisia*”, in *Islamic Declarations for Dialogue*, *Islamochristiana*, 46, PISAI, Rome, 2020, pp.157-175.

Diego R. Sarrió Cucarella. “*Islam and Mission: People of dialogue, not builders of new walls*” in *SEDOS Bulletin* 2021, *Islam and Mission*, vol.53, n°3/4, pp. 33-36.

PUBLICATIONS



Michel Meunier, “*Jamais un moment d’ennui! Mémoires d’un missionnaire*”, Montréal, 2020, 255 p. / *Never a Boring Moment! Memories of a Missionary*, Montréal, 2020, 245p.

Kawama Virgilius, “*Marriage among the Yoruba People of Nigeria. Its challenges and the way forward from the pastoral perspective*”, LAP Lambert Academic publishing, 2020, 146p.

Kawama Virgilius “*Pastoral Approach to our Modern Pandemics: HIV/Aids and Covid-19*”, LAP Lambert Academic publishing, 2020. 170p.

L’Archiviste





Michel Meunier «*Jamais un moment d'ennui ! Mémoires d'un missionnaire*», ISBN 978-1-7771441-0-4, Marquis, Québec (Canada), juillet 2020, 258 pages



Michel Meunier, *Never a Boring Moment! Memories of a Missionary*, ISBN 978-1-7771441-1-1, Marquis, Québec (Canada), July 2020, 246 pages

Depuis quelques années, la Société encourage les pères et frères plus âgés à mettre par écrit leurs mémoires : récit de vie, expériences ou réflexions missionnaires, leçons de pastorale, souvenirs culturels ou personnels, etc.

Dans nos archives, nous recevons de plus en plus de ces brochures ou livres qui pourront être plus tard, comme les diaires aujourd'hui, de précieux documents à consulter.

Le dernier ouvrage reçu est le livre de Michel Meunier publié à la fois en français et en anglais, livre bien présenté et très agréable à la lecture. Michel y raconte des tas de faits de vie récoltés tout au long de sa vie missionnaire au Malawi d'abord : 1ère paroisse, Mua ; 2ème paroisse, Dedza ; 3ème paroisse, Ntcheu ; puis ailleurs, à Toronto au Canada, à Jérusalem, en paroisse à Nairobi, en Afrique du Sud, en Zambie et finalement à Montréal.

Le livre débute avec ses nombreux voyages, puis narre, en petits chapitres, des faits selon une même thématique. On y retrouve de tout, des anecdotes et des faits divers, mais aussi quelques perles comme ce qu'il partage sur les enfants des rues (centre Kwetu, foyer de paix), sur la pastorale (mouvements de jeunesse, communautés ecclésiales de base, sacrement de réconciliation, filles ou femmes qui veulent avorter ou se suicider, etc.)

Un des plus longs chapitres, on n'en sera pas étonné, est consacré au chant, à la musique et au théâtre (p. 87-106). A Nairobi, on se rappelle ses spectacles sur les problèmes des villes (African Jigsaw), sur le mystère de Noël (Rock Nativity), sur la passion, la mort et la résurrection de Jésus (Jerusalem Joy) ; plusieurs ont d'ailleurs été diffusés et rediffusés par la télévision kényane.

Le chapitre le plus personnel concerne les signes de Dieu qu'il a reçus au cours de sa vie. Ce livre est donc aussi un beau témoignage de foi, d'une vocation missionnaire, illustré par de belles photos.

Merci Michel !

Guy Theunis





Jacques Hazard 1935 - 2021



Il est né à Perpignan en 1935, sans doute du fait que son père, officier de l'armée française, y était en garnison. C'est toutefois Versailles qui semble bien avoir été le port d'attache de la famille. Jacques aura été parmi les derniers à faire le noviciat à Maison-Carrée, en 1956-1957. L'année suivante, le noviciat s'installait à Gap. Il continue ses études de théologie à Carthage. Ordonné prêtre le 21 décembre 1963, il part pour le Rwanda où il y fait un premier terme d'à peu près 4 années.

Notre confrère, Pello Sala, avec lequel Jacques a fait communauté à Nyamirambo (Kigali) dans les années 1985 à 1988 raconte : « Chaque année nous faisons, à quelques-uns, l'ascension d'un de ces volcans du Nord du Rwanda: Visoke, Karisimbi, Sabyinyo. Jacques était souvent le plus âgé, mais le premier à arriver au sommet. Ses longues jambes, montaient allégrement. » Il n'est guère plus aisé de suivre Jacques dans son parcours missionnaire, tellement il a changé de lieux et d'engagements, du moins jusqu'à son arrivée à Toulouse.

Au Rwanda

Sa présence au Rwanda y suivra un cours assez sporadique : il y totalisera quelques 14 années entrecoupées de retours sur Paris, Mours, recyclages divers au Canada ou en France, etc. Pello Sala témoigne : « Ses années en paroisse furent de belles années, autant pour Jacques, me semble-t-il, que pour moi. Jacques était un homme généreux, toujours disponible, autant pour le travail apostolique que pour les tâches au service de la communauté. Il prenait sa part dans les activités pastorales communes. Il n'était pas



doué pour le service d'autorité, mais il s'insérait bien dans une équipe de travail. Jacques était très engagé, dans le mouvement charismatique. Il se nourrissait spirituellement de la prière de ces groupes. Comme prêtre, il était un bon guide, comprenant les tonalités propres des groupes de prière ; il amenait les participants à l'engagement au service des autres, surtout des pauvres et des marginalisés de Nyamirambo. Il donnait aussi des sessions de formation doctrinale pour équilibrer l'aspect plus émotionnel de ces groupes ». Il aimait les groupes de prière du Renouveau et c'est sans doute dans ce milieu qu'il s'est attiré sympathie et parenté spirituelle, une parenté spirituelle avec des gens qui vivaient des fragilités auxquelles il vibrait.

« Jacques était un grand marcheur, aimant parcourir des kilomètres. C'est à pied qu'il partait le dimanche pour célébrer l'eucharistie à Mpanga, Burema, Mwendo, dans toutes les succursales d'une vaste paroisse composée d'une partie ville et d'une grande partie campagne. Il descendait la vallée, pour monter vers le Mageragere, le parcourir pendant des kilomètres et ensuite descendre vers Mpanga. Il partait avec un petit sac sur le dos contenant le nécessaire pour

l'eucharistie et son casse-croute, bien austère. » De sa foulée ample et rapide, Mutarambirwa (l'infatigable) comme on l'appelait, lançait des salutations sonores, et son rire explosait souvent dans les échanges de nouvelles.

Son parcours et ses changements fréquents soulignent sans doute une fragilité, une recherche permanente pour mieux se situer dans sa vocation missionnaire. Une fragilité qui le rendait sensible à la souffrance des autres : en 2020, des années après son passage, il était toujours en relation épistolaire avec des Rwandais, dont des handicapées qui parlaient encore de lui avec sympathie. De leur côté, à l'annonce de sa mort, les sœurs carmélites de Nyamirambo, écrivent : « Il nous a rendu bien des services. Un saint. Avec vous, nous rendons grâce au Christ dont il a été un témoin fidèle. »

Hélas, son séjour rwandais se terminera tragiquement : le 6 avril 1994, il était en effet à la paroisse de Rambura, paroisse d'origine de l'ancien président rwandais, Juvénal Habyarimana, assassiné au soir de cette journée. Jacques se trouvait en cette paroisse pour des rencontres avec des groupes de prière et avec des étudiants. Il avait reçu l'hospitalité à cette même paroisse tenue



par des prêtres rwandais. Suite à l'assassinat du président, des gens devinrent furieux et des troubles éclatèrent. Le presbytère se trouva très fragilisé, attaqué : on lança une grenade dans la chapelle où Jacques priait avec les prêtres rwandais qui furent tués. Comment, dans un lieu aussi exigü, aucun éclat n'atteignit-il Jacques ? Il en sortit, seul, indemne, cherchant à sortir de ce guêpier. Non sans traumatisme, on le comprend. Il fut alors pris en charge par un sous-préfet de la région qui le prit sur sa moto et le fit parvenir à Gisenyi, d'où il put quitter le Rwanda. Rik Lenssen, un confrère, y arrivait également : « Nous fuyions Ruhengeri, vers Goma, avec une cohorte de 5 voitures. Jacques courrait, seul, vers la frontière. Je pus le faire monter dans ma voiture alors que nous longions le lac Kivu. Dans ma voiture surchargée, Jacques ne prononça pas un mot. » Par la suite il restera discret sur ce qui fut certainement pour lui une grande épreuve.

Ayant été profondément bouleversé par ce qu'il avait vu et vécu, Jacques demande alors à aller à l'Institut de Formation Humaine Intégrale de Montréal, pour y être aidé à assumer ce traumatisme, et aussi à se perfectionner dans ses

talents et compétences d'accompagnateur. Il va y rester deux ans. Après quoi, il se porte volontaire pour repartir pour ce Rwanda déchiré, où tant de gens ont été blessés et qu'il voudrait pouvoir aider. Il propose de faire ce qu'il appelle un 'ministère de guérison' ou 'ministère de libération'.

En France

Mais les supérieurs qui connaissent ses fragilités et ses difficultés à se reposer et à se limiter, jugent plus sage de le garder en France, et le nomment à Toulouse où il va passer une vingtaine d'années en rendant service à la paroisse des Minimes, mais surtout en pratiquant son ministère d'accompagnement de groupes et de personnes. Etant lui-même un blessé de la vie, il comprend les gens qui souffrent et peut les aborder avec beaucoup d'empathie. Il aime visiter les malades, les personnes âgées et ceux qui se sentent rejetés. Il apporte son enthousiasme au service des groupes charismatiques et montre beaucoup d'intérêt pour tout ce qui touche à l'œcuménisme. Ses services sont requis dans toute la ville de Toulouse. Il est partout, au point parfois d'être peu présent en communauté, mais ses confrères l'aiment bien, et comprennent son

besoin de bouger, et surtout de marcher à grands pas dans les rues de Toulouse, matin, midi et soir.

Les années passent, et Jacques ressent le poids des années. C'est ainsi qu'en 2016, il est nommé dans notre communauté de Bry où il va passer ses cinq dernières années. Au début, il arpente les environs, mais peu à peu ses jambes deviennent rétives ; on le voit marcher avec une canne, puis avec un déambulateur. Condamné à l'immobilité, il sent que ses derniers jours sont proches. Il doit être hospitalisé chez les Camiliens. C'est là qu'il décède le 5 février 2021. La pandémie interdisant des obèses dans notre chapelle, c'est à l'église de Bry-sur-Marne qu'a lieu

la cérémonie, en présence de membres de sa famille, d'amis rwandais et de confrères venus d'autres communautés. La dépouille est ensuite emportée à Versailles pour être inhumée dans un caveau familial.

Jacques restera pour nous un modèle de vie évangélique et de générosité apostolique qui s'est donné sans compter. Jacques a été un 'pauvre de cœur', conscient de ses handicaps. Mais ses faiblesses ne l'ont pas renfermé sur lui-même. Bien au contraire, elles l'ont ouvert aux faiblesses et aux souffrances des autres. Il a maintenant rejoint le bon Berger attentif aux brebis souffrantes.

Henri Blanchard





Gerald Stones (1941 – 2020)



Gerry, comme il préfèrait être appelé, est né de Patrick Stones et Mary Benigna Mullen de Bonnyridge, en Ecosse, le 31 octobre 1941. C'était le troisième de leurs douze enfants.

Gerry a fréquenté l'école primaire à St Joseph, puis a poursuivi ses études secondaires à St Modans High School, Stirling. Il a terminé le lycée avec des qualifications en anglais, mathématiques, français et grec avant d'aller étudier la philosophie à la maison de formation de la province à Blacklion, en Irlande. De là, il s'est rendu à Dor-

king, en Angleterre, où il a terminé son année spirituelle. Le maître des novices écrit à son sujet : « Il a un jugement sain, il n'est pas facilement influencé par les autres, il a tranquillement ses propres opinions et fait preuve d'une profonde piété. Il deviendra un très bon Père Blanc ».

Fort de cette approbation, Gerry part, dans un premier temps, à Carthage, puis à Vals, en France, pour ses études de théologie. Là encore, il est félicité pour sa piété, sa discrétion et sa contribution à la vie de la communauté. Pour la première fois, il est fait mention de son excellente voix, ce qui lui sera très utile dans les années à venir, lorsqu'il se remettra de son attaque. Il prête son serment missionnaire à Vals le 26 juin et est ordonné prêtre le 2 juillet 1965 dans sa paroisse natale de St Joseph, Bonnyridge.

Mission en Ethiopie

Immédiatement après son ordination, Gerry est nommé à Rome pour cinq ans d'études bibliques et orientales avant d'aller à Adigrat



comme professeur d'études bibliques. Ses lettres sont pleines de bonne humeur et d'anecdotes intéressantes, alors qu'il s'y familiarise avec la langue et le nouveau calendrier liturgique. Il est profondément impressionné par la ferveur religieuse des gens et écrit : « Ici, le carême est vraiment dur : un jeûne strict pendant quarante jours, l'abandon de toute viande animale et de toute nourriture... il est étonnant de voir comment ce peuple profondément religieux, si démuné, peut renoncer au peu qu'il a pour honorer Dieu. Plus nous restons ici, plus nous nous interrogeons et plus nous apprenons »

En dépit de ses engagements en matière d'enseignement, Gerry est très préoccupé par la situation économique et politique en Éthiopie. Il écrit fréquemment à des organisations pour demander de l'aide pour la paroisse et la population locale en période de sécheresse et de troubles civils. Dans une lettre adressée au provincial de Grande-Bretagne, il écrit en 1976 : « Nous avons le sentiment que le fait de travailler parmi ces éléments marginaux, de mettre en place des structures là où il n'en existe pas, d'accomplir de petites tâches pionnières, tout cela contribue à souligner ce que doit être la vocation

missionnaire... et nous croyons que nous sommes sur la bonne voie ! »

Lorsque les étudiants du grand séminaire sont partis faire leur service militaire, lui et les autres confrères se sont tournés vers d'autres services. Gerry, avec beaucoup d'humour, s'est mis à enseigner l'anglais à « des jeunes de quinze ans très bruyants et enthousiastes ».

Service en province

Après treize années passées en Éthiopie, Gerry est prêt à changer d'orientation et répond volontiers à la demande de son provincial de prendre en charge la direction du premier cycle à Londres. Il écrit qu'il aimerait également continuer à enseigner la Bible et espère pouvoir le faire à l'Institut missionnaire : « J'aime enseigner (la bible) et je me réjouirais vraiment d'un séjour à l'Institut missionnaire (s'ils veulent bien de moi !). Je serais ravi si vous pouviez organiser quelque chose dans ce sens... alors que je serais simplement heureux si vous me donniez n'importe quoi d'autre ! » Ainsi, en septembre 1983, Gerry prend la direction de la communauté du premier cycle à Londres et commence à donner des cours à l'Institut missionnaire où il est très heureux et apprécié :



« C'est un professeur très apprécié qui entretient de bons rapports avec le personnel et les étudiants. Son intelligence, sa capacité d'étude et son pouvoir de réflexion ne sont pas mis en doute...»

Assistant général

Après son mandat à Londres, Gerry se réjouissait de retourner sur le sol africain et devait être nommé à nouveau à Adigrat en 1987. Cependant, l'Esprit Saint ou le destin intervient et Gerry est élu en 1986 membre du Conseil général où il sert pendant les six années suivantes, avec Etienne Renaud, Jan Lenssen, Wolfgang Schoenecke et Gilles Barrette. Comme Gerry a une longue expérience de l'enseignement de la bible et des maisons de formation, on lui confie la responsabilité de superviser tous les centres de formation de la Société. C'est dans ce rôle qu'il est responsable de la fondation de la mission de la Société en Inde. Même s'il ne connaît pas tous les étudiants par leur nom, Gerry étudie soigneusement leurs dossiers avant chaque réunion du Conseil et « fait preuve d'un esprit vif et clair dans son discernement ».

Un ancien membre du Conseil le décrit comme étant toujours « intelligent, perspicace et pertinent

lors des réunions du Conseil ». Aux membres du Conseil et à la communauté de la Maison générale, il apporte une bouffée d'air frais, un grand sens de l'humour et de la chaleur dans ses relations. Avec d'autres membres du Conseil, l'un au violon, l'autre au piano, Gerry aime donner un concert impromptu au cours duquel il chante de sa belle voix. Toujours intéressé par les derniers gadgets techniques, il est parmi les premiers de la communauté à acheter un ordinateur. Une fois de plus, cet intérêt et sa passion pour le chant lui serviront plus tard, lorsqu'il se remettra de son accident vasculaire cérébral.

Mission au Mozambique

Déchargé de ses fonctions au Conseil général, Gerry prend une année sabbatique à Londres avant d'accepter une nomination pour enseigner au Grand séminaire de Maputo, au Mozambique. Bien sûr, il doit d'abord apprendre le portugais ; il passe trois mois à Lisbonne avec deux autres confrères. Sa connaissance de l'italien l'aide beaucoup dans cette tâche : séjournant dans une communauté de confrères missionnaires, les trois sont obligés de parler por-



tugais toute la journée, si bien que les progrès sont rapides. Une fois encore, sa bonne humeur et son sens de l'humour aident les deux plus jeunes à se détendre et à profiter de l'expérience.

Gerry est très heureux d'être de retour sur le sol africain ; il écrit en 1994 à son provincial de Grande-Bretagne : « Permettez-moi de dire d'emblée que c'est formidable d'être de retour sur le sol africain avec ce magnifique ciel bleu... Je suis évidemment encore en train de trouver ma voie ; c'est très différent de l'organisation éthiopienne mais chaque jour apporte une nouvelle pièce de la mosaïque... en ce moment, il semble que je ne fasse rien de plus que de rester une demi-page en avant des étudiants... ce n'est pas la première fois que je me trouve dans cette situation ».

Peu de temps après son arrivée, Gerry est nommé recteur du séminaire, poste qu'il occupe pendant les quatre années suivantes. Fin 1998, il passe la main à un nouveau recteur et retourne en province. Il aurait préféré rester à Maputo mais on a jugé meilleure une rupture nette, pour le bien du séminaire.

Retour en province

À Londres, Gerry accepte à nouveau, après une année sabbatique,

d'être supérieur de la communauté d'Oak Lodge, à Londres. Il continue à donner cours à l'Institut missionnaire et à aider une paroisse locale le week-end. C'est au cours d'un week-end de 2004, alors qu'il se trouve dans cette paroisse, qu'il est victime d'un accident vasculaire cérébral qui le laisse paralysé d'un côté du corps. Au début, on pense qu'il ne parlerait plus, mais avec l'aide du personnel, de la communauté, de la famille et d'un ami proche, il retrouve la parole, notamment en le faisant chanter ! Malgré son élocution limitée, il ne perd pas son esprit vif et est très conscient de tout ce qui se passe autour de lui et de ce qui se dit. Bien qu'il ait conservé son sens de l'humour, on le sent parfois frustré de ne pas pouvoir communiquer ce qu'il veut.

Les six années suivantes, il réside d'abord à Oak Lodge, puis dans la nouvelle maison communautaire d'Ealing, à Londres. Bien qu'il soit de plus en plus dépendant de son 'scooter', il réussit néanmoins à faire un grand nombre de voyages à l'étranger avec sa famille et ses amis. Invariablement, lorsque quelqu'un mentionne à table le nom d'un endroit où il est allé ou va aller, une voix s'élève du bout de la table : « J'y suis allé ! »



En effet, il y était allé, soit en tant que membre du Conseil général, soit avec sa famille et ses amis. Dans sa chambre, il continue, grâce à l'internet, à garder le contact avec un grand nombre de ses proches et amis et prend plaisir à lire et à regarder la télévision. Comme toujours, il est au courant des dernières nouveautés techniques.

En maison de retraite

Après avoir subi un nombre croissant de chutes, il accepte d'être placé en maison de retraite, mais demande d'être transféré dans son Écosse natale. C'est ce qui est fait : juste avant que la Covid ne frappe, il s'installe dans une maison de retraite à Glasgow. Malheureusement, en raison des restrictions, les visites de la communauté et de la famille ne sont plus possibles, mais il est bien soigné et heureux. Le personnel s'attache rapidement à lui et fait tout son possible pour

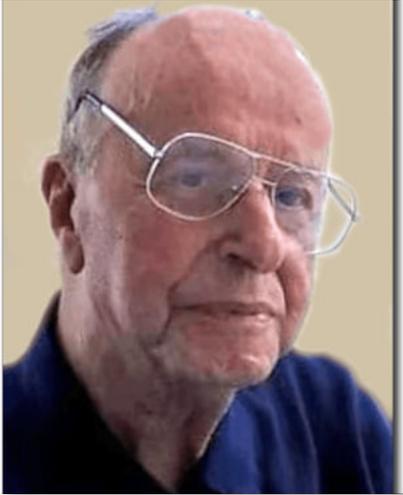
rendre son séjour confortable. Il reste en contact avec sa famille et ses amis grâce à l'internet ; le jour de sa mort, le 21 juin 2020, il a encore une conversation, dans l'après-midi, avec l'une de ses sœurs et un ami proche. Comme ils l'ont dit : « nous avons mis les pendules à l'heure et nous avons terminé, dans le vrai style de Gerry, par une chanson ! » Gerry est mort paisiblement peu de temps après.

Il a été enterré avec ses confrères à Rutherglen, en Écosse ; il aurait été heureux d'apprendre que ses funérailles ont été les premières du Secteur à être diffusées en direct ! La foi profonde de Gerry et son acceptation de tout ce qui s'est passé, surtout pendant ces années de souffrance, lui auraient sûrement fait reprendre les mots de Siméon : « Maintenant, Maître, laisse ton serviteur aller en paix, car mes yeux ont vu ton salut ».

Compilation des mémoires de
plusieurs confrères

Nazzareno Benacchio

1922 - 2020



Nazzareno Benacchio est né le 25 décembre 1922, de Rodolfo Benacchio et Maria Scotton, à San Nazario, village de la province de Vicenza et du diocèse de Padoue (Italie). Il avait aussi une sœur religieuse, Celina, décédée en mai 2000, deux mois avant son 100e anniversaire. Il a encore un autre frère, Giuseppe, âgé de 92 ans, qui est prêtre diocésain.

À l'âge de 11 ans, Nazzareno entre au petit séminaire diocésain de Thiene, où il fréquente le collège et le lycée. Il termine ses études secondaires au séminaire diocésain

de Padoue. C'est dans ces séminaires qu'il mûrit sa vocation missionnaire et décide d'entrer chez les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs).

Le 11 novembre 1945, il prend l'habit, la gandoura, et commence le noviciat à Rado (Vercelli). Il poursuit ensuite ses études de théologie à Parella (Ivrea), où il prête serment le 18 septembre 1947 ; il est ordonné diacre quelques jours plus tard, le 20 septembre. Il est ensuite envoyé en Tunisie pour y terminer ses études de théologie. C'est en Tunisie qu'il est ordonné prêtre le 30 juin 1948.

Sa première nomination est celle d'animateur missionnaire dans l'Eglise d'Italie. Il vit en communauté d'abord à Parella, puis à Treviglio (Bergame) de 1953 à 1958, date à laquelle il déménage à Castelfranco Veneto (Trévise).

Missionnaire au Congo et en Italie

En 1960, il est affecté en Afrique, en particulier au Zaïre, où il est envoyé dans la mission de Matanda,



dans le diocèse de Goma. Par la suite, il vit à Birambizo et à Karambi. Il retourne en Italie en 1967 pour participer à la retraite ignatienne et, en 1970, pour un traitement médical. Une déformation progressive de sa colonne vertébrale l'oblige à retourner définitivement en Italie en 1974.

Pendant ses quatorze années en RD Congo, il s'est engagé dans le secteur de la santé : il n'y avait pas de soins médicaux pour une population d'environ 200.000 personnes. Il a donc fondé plusieurs postes médicaux et un hôpital à Birambizo.

Puis au Brésil

De retour en Italie, il ne parvient pas à s'adapter à ce qu'il perçoit comme la mentalité froide et bourgeoise du clergé local. Nazzareno choisit de réaliser sa vocation missionnaire au Brésil, dans la région de São Paulo, dans la paroisse de Pietade, diocèse d'Itapeva. La cour de la paroisse est un lieu de pâturage pour les chèvres et les chevaux. Son premier projet est de renforcer les croyants par des travaux d'agrandissement de l'église paroissiale. Il y avait peu d'espace disponible pour rassembler les jeunes et les enfants. Au départ, quatre salles

de classe sont construites pour la catéchèse, puis 7 autres pour les enfants. Manquent également des espaces récréatifs : un terrain de sport éclairé et un autre pour les jeux d'enfants sont alors aménagés.

En plus de la paroisse de Pietade, Nazzareno fonde la paroisse de São Roque à Jaedi Maringa, Itapeva. Il y organise plusieurs communautés : Villa Boava, Barrio Bragançeiro, Cepap, Barrio Itaoca, ainsi que plusieurs autres structures pour la paroisse. Missionnaire dynamique, il construit avec la population la belle chapelle de « Nossa Senhora de Fatima » (Notre-Dame de Fatima) dans le village du même nom. Il est également responsable des communautés de Jardim Imperator et Jardim Bela Vista.

Nazzareno a épousé la cause des bidonvilles : les « Faveladas de Pilao Agua » ; il joue un rôle décisif dans la construction des maisons de Vila Mariana. Dans toutes ces actions, il encourage de plus en plus ses fidèles à s'entraider.

Convaincu du pouvoir de la communication comme moyen d'évangélisation, il lutte pour mettre en place un réseau de communication dans la région : Rede Vida et

Conção Nova. Inspiré par les idées de Don Bosco qui valorisait le sport et les loisirs comme moyens d'évangéliser les jeunes, il construit un gymnase sportif à Jardim Cimentolandia : c'est devenu le plus grand centre de loisirs de la ville.

Il organise aussi et supporte plus de vingt groupes bibliques, affirmant que c'est la meilleure façon de christianiser les familles. Une autre chose concentre ses énergies, ainsi que celles de nombreuses per-

sonnes : son amour pour les nécessiteux et les malades qu'il visite toujours à domicile.

En juillet 2018, il célèbre son 70e anniversaire d'ordination en Italie.

Nazzareno a vécu une vie missionnaire pleinement active jusqu'à la fin. Il nous a quittés à l'âge de 98 ans, le 16 novembre 2020 ; il a été enterré au Brésil, à Itapeva,

Giovanni Castagna



La paroisse de São Roque à Jaedi Maringa, Itapeva



Mariano Ceccon 1935 - 2021



Le père Mariano est originaire de Valstagna, partie de la municipalité de Valbrenta, dans le diocèse de Padoue. Il est né le 8 mars 1935 dans une famille de sept enfants, le quatrième de la fratrie, suivi de trois sœurs. Sa famille est de condition modeste mais avec une profonde foi chrétienne.

Le paysage de la Valstagna est très attrayant. En regardant la maison familiale, construite près de la montagne, on a l'impression de vivre une condition précaire, menacée par la chute des blocs massifs sur les pentes qui la surplombent. La vallée se rétrécit à cet endroit

et la montagne bloque l'horizon, à tel point que le soleil n'y apparaît que quelques heures par jour. Dans la vallée, en contrebas, coule le fleuve Brenta. La terre pour cultiver et nourrir les nombreux habitants est rare, ce qui a poussé beaucoup d'entre eux à émigrer.

Après avoir terminé l'école primaire en 1948, Mariano quitte pour la première fois Valstagna, située dans la vallée de Valsugana, pour entrer au petit séminaire des Pères Blancs à Parella, près de Turin, où un frère aîné, Ugo, l'a précédé. Il y complète son cursus scolaire : collège, lycée et philosophie.

Le 27 septembre 1956, il rejoint le noviciat de Maison-Carrée (Algérie) qui sera fermé par la suite, tout comme la maison de théologie de Thibar. Pour la théologie nous le trouvons à Carthage (Tunisie), où il prête son serment le 27 juin 1960. Il est prévu qu'il retourne en Italie pour recevoir l'ordination sacerdotale des mains de l'évêque de Padoue, Girolamo Bordignon. La cérémonie a lieu dans la ville de Pontevigodarzere le 2 février 1961.

Suit un séjour à l'IPEA, à Tunis,



de 1961 à 62, où il s'initie aux études islamiques, en vue de sa nomination à Kasongo dans le Maniema, RDCongo, région fortement islamisée.

Dans le diocèse de Kasongo (RDCongo)

En 1963, il arrive à Wamaza, qui est sa première insertion paroissiale dans le diocèse de Kasongo. C'est une zone de grande insécurité ; lorsqu'en 1964 les rebelles envahissent la région, il s'échappe d'abord au Rwanda, puis à Masisi (Goma). Finalement, il revient dans le diocèse de Kasongo à Lulingu (1965). Mais il n'y a pas beaucoup de chance : un jour, il y est attaqué alors qu'il est à l'église. Blessé, il ne perd pas connaissance et parvient à rejoindre le dispensaire des sœurs qui réussissent à arrêter l'hémorragie.

En 1967, il rentre en Italie pour se rétablir ; entre-temps, il s'engage dans l'animation missionnaire à Cirié, près de Turin. Dès qu'il est suffisamment rétabli, il retourne au Congo, toujours dans le diocèse de Kasongo. Nous le retrouvons à Mingana (1970), à Kipaka (1984), à Wamaza (1987), à Kasongo (1991), à nouveau à Wamaza (1991), à Comiso (1993), à Kasongo (1994), et enfin à Kalima (1995) à

l'économat du diocèse. Il y vit l'expérience la plus douloureuse de sa vie. Dans sa chambre, il garde une photo des onze Rwandais, huit prêtres et trois religieuses, qu'il n'a pu sauver du massacre le 1er mars 1997.

Partout, Mariano est connu comme une personne prête à servir, proche des gens, toujours très aimée. Les gens, avec beaucoup de gentillesse, ont l'habitude de l'appeler « Mariamu », qui en swahili signifie « Marie » ; ce nom ne lui déplaît pas.

A Castelfranco, en Italie

Il retourne définitivement en Italie le 2 juillet 1997 ; il est nommé à la communauté de Castelfranco où il vit pendant 23 ans, jusqu'à sa mort. Là, en 2004, son frère, le père Ugo, de cinq ans son aîné, le rejoint. Mariano s'occupera de lui jusqu'à sa mort le 14 août 2013. Lors des funérailles de son frère, Mariano donne le témoignage suivant qui nous montre le rôle qu'Ugo a joué dans sa vie : « Pour m'appeler, le Seigneur a utilisé mon frère Ugo... Quand il est entré chez les Pères Blancs à partir du séminaire diocésain de Padoue, à son exemple, moi aussi j'ai voulu devenir missionnaire d'Afrique... et je suis entré au séminaire des Pères



Blancs... Dans les missions, Ugo a toujours voulu m'aider... Merci, Ugo, pour l'amour et l'exemple que tu m'as toujours montré, Repose en paix ».

Chaque fois qu'il allait prier sur sa tombe, Mariano lisait notamment le testament spirituel de son frère : « Le mot qui me vient maintenant spontanément, mais qui a toujours accompagné ma vie, est un immense MERCI. Je me suis toujours considéré chanceux dans la vie et j'ai toujours eu la joie de me sentir aimé et engagé dans l'amour ».

A Castelfranco, Mariano se met volontiers à la disposition de la communauté en mettant à sa disposition ses qualités d'économiste local, particulièrement attentif au soin de la maison, agrandie à l'époque pour accueillir jusqu'à 12 confrères. Il se montre attentif aux besoins des confrères âgés et malades. Après avoir aidé tant de nos confrères malades, arrive son tour d'être aidé. Avec l'âge, la santé décline ; en peu de temps, il s'effondre.

La communauté a à peine le temps de célébrer le Jubilé de ses soixante ans de sacerdoce (il a été ordonné le 2 février 1961). La veille de la célébration, une de ses sœurs le trouve encore conscient de son état de santé. Mais il meurt

le lendemain, 7 février 2021, à 14h20, assisté du personnel médical et de ses confrères. Il part sur la pointe des pieds, sans déranger personne, discrètement comme c'était son habitude. Le nombre de personnes venues aux funérailles, célébrées dans l'église paroissiale de la Pieve di Castelfranco, est un signe clair de son influence dans la vie de beaucoup. C'était vraiment le bon et fidèle serviteur, dans la simplicité et la sérénité.

En présence de confrères et de prêtres diocésains, le père Gaetano, délégué provincial, commente une phrase de son testament spirituel : « Laisse le Père t'aimer », m'a-t-on répété à Jérusalem en 1983. Et quand j'ai dit « oui », j'ai trouvé la paix et la sérénité ».

Après une longue activité missionnaire au Congo (ex-Zaïre), les routes des deux frères se sont rejointes dans la communauté de Castelfranco. Le premier à retourner à la maison du Père fut Ugo. Mariano a rejoint son frère pour se reposer à ses côtés. Les deux frères ont partagé toute leur vie la vocation missionnaire en Afrique et au Congo ; ils reposent maintenant en paix dans la même tombe des Pères Blancs.

Gaetano Cazzola

Stenger Friedrich Wilhelm (Fritz)

1942 - 2021



Le père Fritz Stenger est né le 22 décembre 1942 à Aschaffenburg sur le Main, en Bavière, fils d'Adolf Stenger et de son épouse Hilde. Il a grandi avec sa sœur dans une famille très chrétienne. Son père était inspecteur du gouvernement. Fritz y a été baptisé le 28 décembre et confirmé à Würzburg le 1er avril 1953 à l'église du Sacré Cœur.

De 1949 à 1955, il suit l'école primaire dans sa ville natale d'Aschaffenburg. De 1955 à 1960, il va au lycée et change au cours de ces années pour Darmstadt. De 1960 à 1964, il est au lycée Max-Planck de Grossumstadt où il passe

l'examen de maturité. Il suit les cours de philosophie au séminaire des Pères Blancs à Trèves du 27 avril 1964 au 30 août 1966, puis est au noviciat à Hörstel du 8 septembre 1966 au 8 septembre 1967. Pour les études de théologie il est envoyé à Ottawa au Canada où il vit du 15 septembre 1967 au 15 juin 1971. Il y fait son serment missionnaire le 14 mai 1970 et est ordonné prêtre dans son diocèse d'origine, à Würzburg, le 27 juin 1971.

Mission dans divers pays d'Afrique et d'Europe

Après l'ordination sacerdotale, il retourne à Ottawa pour faire une licence en théologie. Le 25 septembre 1972 son désir d'aller en Afrique se réalise. Il est professeur au séminaire d'Adigrat en Ethiopie. Mais le 4 janvier 1975 il est rappelé en Allemagne d'abord pour un terme d'animation missionnaire à Walpersdorf en Autriche, puis pour un séjour maladie : à Cologne à cause d'une attaque d'apoplexie suivie de la REHA à Boppard. Le 1er janvier 1977, il est de retour



en Afrique, en Zambie, où il suit d'abord le cours de langue à Ilongola. Il est ensuite vicaire à Samfya dans le diocèse de Mansa à partir du 1er janvier 1978. Le 1er janvier 1981, il est nommé professeur au séminaire de Bahati (Lusaka).

Le 15 octobre 1983, il commence un stage en journalisme à Cologne et devient par la suite journaliste au magazine missionnaire Kontinent. Le 1er septembre 1985, il part en paroisse à Grevenbroich, Barrenstein, Allrath où il a du succès dans l'animation de la jeunesse et un échange avec les jeunes de la ville Rotherham d'Angleterre. Des manifestations de tout genre ont lieu : fêtes paroissiales, fête d'action de grâce pour la récolte, déjeuners de jeûne, chemin de la croix avec les jeunes de trois paroisses pour les nécessiteux du monde entier culminant dans une « marche de la faim » et pèlerinage en Israël.

Le 1er mars 1989, il participe à la session de formation continue à Jérusalem, puis à un autre cours aux USA. Le 15 octobre 1989, il repart en Zambie comme vicaire à Mufulira. Après un autre cours de formation continue, en juillet 1993, en Irlande, il est de nouveau nommé professeur au grand séminaire de Lusaka en Zambie. Le 25 janvier

1995, il passe quelques jours à la maison généralice à Rome, avant de participer, à Glos en Angleterre, à un autre cours.

Docteur en philosophie africaine

Le 10 février 1995, il est professeur à l'Institut Paraclètes à Londres tout en continuant des études à Oak Lodge pour le doctorat en philosophie africaine. Pendant 15 jours en juin 1998, il est aumônier à bord d'un bateau de touristes à Saint-Pétersbourg. Le 15 juin 1999, il commence une nouvelle année sabbatique qui aboutit à un doctorat en philosophie africaine à Londres le 14 juin 2000.

Le 1er octobre 2000, il est de retour en Afrique, cette fois-ci au Kenya, comme professeur au Tangaza-Collège de Nairobi surtout sur les « religions et cultures africaine ». Suit une interruption pour une opération à la colonne vertébrale du 18 décembre 2005 au 14 janvier 2006 à Munich. Le 1er juillet 2007, il est nommé supérieur à Saint-Charles à Tangaza (Nairobi). Il y édite, entre autres, un écrit avec une prise de position critique de M. Mudimbe sur le rôle des Pères Blancs en Afrique centrale du temps de la colonie et se basant sur la



philosophie bantu du père Tempels ; c'est un succès malgré l'attitude sceptique initiale des étudiants et étudiantes se demandant si un Européen (un mzungu) pouvait en savoir quelque chose et l'enseigner.

De nouveaux engagements

A cette époque l'ambassade de la République Fédérale d'Allemagne au Kenya lui demande de s'occuper aussi de la communauté allemande en Ethiopie. Il accepte cette demande avec joie, se rappelant son séjour d'autrefois. Il part à Addis Abeba plusieurs fois chaque année. Dans son temps libre, il se préoccupe aussi des slums renommés de la ville de Nairobi (sans installations sanitaires, sans eau et sans courant, sur les collines d'ordures) et de beaucoup d'autres nécessaires cherchant de l'aide. De mai 2008 à juin 2009, il prend encore une année sabbatique en Allemagne, en Israël et aux USA.

Le 16 décembre 2009, il est nommé professeur à l'Institut pastoral et social du diocèse de Wa, au nord du Ghana, rattaché à l'uni-

versité de Cape Coast où des étudiants de tout le pays font des études ; il vit à la Maison Lavigerie. Il s'y sent très à l'aise et est heureux d'être de nouveau en Afrique après une année sabbatique. Mais le 9 février 2012, on l'appelle à la Maison généralice de Rome pour la bibliothèque, où il travaillera jusqu'au 10 avril 2017. Comme la bibliothèque de la Maison généralice est en restructuration et transformation, il se met à élaborer un vade-mecum sur Ebola pour l'Institut médical missionnaire de Würzburg, d'où des experts sont envoyés dans le monde entier pour des interventions rapides dans les régions en crise dans le but d'éclairer les spécialités culturelles dans cette lutte contre Ebola.

Après 5 années à Rome, il rentre en Allemagne, à Munich où il s'occupe de l'économat de la maison. Le 17 mars 2021, le Seigneur rappelle son serviteur fidèle auprès de lui, après une opération au cœur à la clinique chirurgicale de Munich-Sud. Qu'il repose en paix !

Alois Schmid



Jean-Marie Vasseur 1928 - 2021



Jean-Marie est né le 12 janvier 1928 à Abbeville, dans le diocèse d'Amiens. Son père, médecin, et sa mère sont des chrétiens convaincus ; Jean-Marie a plusieurs oncles et tantes qui ont embrassé la vie religieuse. Il est l'aîné de la famille ; il fait ses études dans des institutions catholiques et il grandit dans un milieu privilégié. Personne n'est surpris quand, après l'obtention de son baccalauréat, il demande à entrer au séminaire : les recommandations, tant de ses éducateurs que du curé, ne pourraient pas être plus élogieuses.

En 1946, il est admis à Kerlois où il passe deux années avant de rejoindre le noviciat de Maison-Carrée. Tous voient en lui un jeune homme très doué aux nombreuses qualités humaines, intellectuelles, sociales et spirituelles. C'est à Thibar, puis à Carthage, qu'il poursuit sa formation missionnaire. Il se fait remarquer par son équilibre et sa maturité. Il prononce son serment le 27 juin 1952, à Thibar, et est ordonné prêtre le 5 avril 1953 à Carthage.

Professeur de philosophie, puis régional d'Ouest-Volta

Il est nommé à Strasbourg où il rejoint la communauté des confrères étudiants qui se préparent à une carrière de professeurs de petit séminaire. Jean-Marie obtient une licence en philosophie. C'est donc naturellement que ses premières années vont le voir enseigner la philosophie, d'abord au Petit séminaire de Nasso (diocèse de Bobo-Dioulasso) où il reste deux ans, puis au Petit séminaire de la province de France, à Bonnelles. La coupure avec Nasso lui coûte beau-



coup et il trouve l'adaptation bien pénible. Mais il s'y donne pleinement : il se révèle bon éducateur et bon professeur. Son calme et sa pondération lui gagnent la confiance des élèves, comme celle de ses confrères.

En 1965, après avoir fait la retraite de trente jours à Villa Cavaletti (Rome), il repart pour la Haute Volta. A sa demande, il est nommé en paroisse dans le diocèse de Nouna. Il se donne à fond à l'apprentissage de la langue et à cette nouvelle fonction de missionnaire de paroisse chez les Samos de Toma. Hélas les professeurs de philosophie sont rares, et après un an il est nommé supérieur du Petit séminaire de Tionkuy, où il se fait apprécier de tous. Mais sa forte personnalité rayonne au-delà du séminaire et, en 1972, ses confrères lui confient la responsabilité de supérieur de la Région Ouest-Volta, avec résidence à Bobo-Dioulasso.

Supérieur général

C'est à ce titre qu'il participe au 21ème Chapitre général de 1974 pendant lequel il est élu Supérieur général. Il y a lieu de rappeler que la situation de la Société est alors fragile. Sans doute les membres n'ont-ils jamais été aussi nombreux

(3.400), mais le Concile de Vatican II et le Chapitre de 1967 ont entraîné de nombreux changements. La plupart des confrères ont accueilli avec enthousiasme ces nouvelles perspectives. Mais un bon nombre de confrères ont été déstabilisés, non seulement par les textes conciliaires mais aussi par les Documents Capitulaires de 1967, ces derniers faisant appel à la responsabilité personnelle, et non plus à des règles de vie autrefois définies avec précision dans des Constitutions et un Directoire. De plus, les diocèses étant désormais confiés à la hiérarchie africaine, beaucoup de confrères ne comprennent plus le sens de leur mission. Le Chapitre dûit donc préciser notre projet apostolique et notre manière de le vivre. Il fallait par exemple préciser notre rôle et clarifier les tâches vraiment missionnaires dans une Eglise déjà établie. Il fallait aussi redéfinir la vie communautaire et la vie spirituelle apostolique. Notre formation initiale et permanente devait être revue... C'est donc un programme important qui est confié à la nouvelle équipe.

Jean-Marie se met au travail avec son ardeur habituelle. Il n'est pas question de présenter ici les six années de ce mandat. Nous devons néanmoins indiquer les prin-



cipales décisions qui vont fortement influencer le futur de la Société. Jean-Marie continue à passer des contrats avec les diocèses pour y définir notre collaboration avec les Eglises locales, tant au point de vue des «tâches initiales» que la Société pouvait assumer, qu'au point de vue des conditions matérielles de cette collaboration. Jean-Marie perçoit bien que le malaise provient surtout des attitudes spirituelles. Le Concile et le Chapitre de 1967 demandaient une véritable conversion. C'est là que le bât blesait, et c'est à ce niveau qu'il fallait apporter des remèdes.

Dans ce but, Jean-Marie met sur pieds les sessions-retraites de Sainte-Anne de Jérusalem, lesquelles vont permettre à un grand nombre de confrères de renouveler leur vie spirituelle et apostolique. Les confrères susceptibles de devenir formateurs ou d'animer des retraites sont invités à suivre des sessions de spiritualité ignacienne. Il demande à une équipe de rédiger un travail sur l'identité des Pères Blancs et il insiste fortement sur la dimension communautaire de notre charisme. Dans le Petit Echo, il publie de longues lettres à la tournure doctrinale sur des sujets comme 'les exigences de l'apostolat', 'la prière apostolique', 'la vie

de communauté', 'la mission de Marie', 'Témoins du Christ', etc. Il s'agit de renouveler l'esprit de la Société dans l'esprit de nos traditions. Il attache également beaucoup d'importance à la formation. Mais il faut noter que l'un des apports les plus importants de son supérieurat fut la véritable mise en route de l'accueil de vocations africaines dans la Société.

Missions diverses en France

En terminant son mandat de Supérieur général, Jean-Marie avait certainement laissé une marque durable sur le futur de la Société. Mais il s'était tellement dépensé que sa santé allait en pâtir pendant plusieurs années. Atteint d'une sinusite chronique, il va passer plusieurs années entre les mains de nombreux médecins. En 1982, il pense pouvoir repartir en Haute Volta. Mais tous s'accordent pour dire qu'il vaut mieux qu'il reste en France. Il s'installe à la rue Friant. Ne pouvant pas prendre de responsabilité un tant soit peu importante, il rend maints services pastoraux ponctuels. En 1984, la province lui demande d'assurer une animation des maisons de confrères âgés, avec résidence à Bry-sur-Marne. Après quelques essais, il



se rend compte de la difficulté de cette mission qui ne semble pas répondre à un véritable désir des confrères âgés.

C'est ainsi qu'en 1988 il accepte de prendre la responsabilité de la paroisse de la Gabelle, à Fréjus. Il s'agit d'un nouveau projet de la province qui désirait une implantation en milieu musulman. Jean-Marie va y rester 8 ans, donnant le meilleur de lui-même au service de la paroisse. Il acquiert vite une grosse influence dans le doyenné. Les confrères qui sont nommés à Fréjus ont un peu de peine à suivre son rythme ! De plus, l'évêque de Toulon, qui a pu constater les multiples qualités de Jean-Marie, le prend dans son Conseil et lui confie d'autres tâches, comme une fonction de directeur spirituel au Grand séminaire du diocèse. L'évêque propose même qu'il devienne son Vicaire général et Supérieur du Grand séminaire. Mais, sagement, Jean-Marie dit que ce n'est pas la place d'un Père Blanc.

En 1997, les Pères Blancs quittent Fréjus et Jean-Marie est nommé à la communauté de Vanves, communauté regroupant des confrères assurant divers ministères dans la région parisienne. Il profite de ce changement pour suivre la session-retraite de Jérusalem. Le

diocèse de Nanterre lui confie une mission de vicaire dans l'équipe pastorale de Bagneux. Mais Jean-Marie n'est pas très à l'aise à Vanves qu'il trouve trop éloigné de Bagneux. Il demande donc à être nommé à la rue Friant qui est plus facile d'accès. En 2004 il change de paroisse et travaille à la paroisse Montrouge, plus près de la rue Friant. Il fait aussi beaucoup d'accompagnement de personnes et de groupes. Il se consacre entièrement au ministère sacerdotal. En même temps, il assume la fonction de responsable pour la formation permanente dans la province, ce qui implique l'accompagnement des confrères qui viennent à Paris pour un temps de recyclage.

Actif en maison de retraite

En 2005, il se dit prêt pour une nomination en maison de retraite et, l'année suivante, il rejoint la communauté de Bry-sur-Marne qu'il quittera en 2016 pour aller à Billère, mais ce n'est pas pour se reposer ! Jusqu'à son dernier souffle, il va se dépenser sans compter au service de ses confrères et dans des engagements pastoraux. Dans la maison, il est soucieux du bien-être de chacun, rendant visite à ses confrères en chambre, surtout ceux en fin de vie. Il prend part à la



marque de la maison soit au niveau du Conseil de maison, soit pour animer les liturgies, soit pour organiser la bibliothèque. De plus, Jean-Marie, qui est un intellectuel, continue à se former en lisant des livres de théologie, d'exégèse, de spiritualité, ou tout ouvrage lui permettant de se tenir à jour et de comprendre le monde actuel. Il prend des notes, constitue des dossiers ; à sa mort, il laisse une quantité impressionnante de documents méticuleusement classés.

Jean-Marie n'est pas casanier ; il trouve vite de quoi s'impliquer dans la vie de l'Eglise locale, soit en animant des groupes comme les Equipes Notre-Dame ou des équipes d'Action catholique, soit par de nombreux accompagnements individuels, soit en participant aux événements diocésains. Il va souvent passer des journées dans les confessionnaux de Lourdes. Jusqu'à ses derniers jours, il a voulu répondre fidèlement à sa vocation de prêtre et de missionnaire.

Jean-Marie était toujours en mouvement et semblait infatigable. Il semblait ignorer le sens du mot 'repos'. Il avait néanmoins des problèmes de santé nécessitant des examens et des séjours en hôpital. Mais il n'en parlait pas et ne se plaignait jamais. Finalement, ce sont le dos et les jambes qui l'ont

lâché et forcé à passer ses derniers mois en fauteuil roulant, ce qui n'a pas diminué pour autant son énergie et son sens du service. Il a été actif jusqu'à deux ou trois semaines avant sa mort. Il est resté au lit quelques jours et est parti calmement, encore conscient, l'après-midi du 25 mars 2021, à l'âge de 93 ans.

Les obsèques ont eu lieu à l'église de la paroisse pour que la majorité des confrères et amis puissent y participer, la chapelle étant fermée au public. Ce sont les membres des Equipes Notre-Dame qu'il accompagnait qui ont organisé les funérailles, en liaison avec la famille d'une nièce habitant Pau. La messe fut présidée par Mgr Molères, évêque émérite du diocèse ; l'homélie fut assurée par le père Bernard Lefebvre, supérieur de la communauté.

Les confrères présents ou éloignés ont uni leur action de grâce pour toutes ces années où Jean-Marie Vasseur a consacré ses nombreux talents de multiples façons au service de la mission et de la Société, avec un 'zèle dévorant, un zèle surnaturel' comme le demandait Lavignerie.

François Richard

Roger Berkensträter

1936 - 2021



Roger, très estimé par ses confrères, est né le 29 septembre 1936. Il a passé ses années de jeunesse à Witten avec ses trois frères et sœurs dans une bonne famille. A six ans, il est accepté à l'école primaire catholique de Beckum. Au terme de l'école primaire, il commence l'apprentissage pour devenir peintre par un examen professionnel, suivi de trois ans de travail dans la même entreprise.

Roger est silencieux et réservé, mais toujours gai et prêt à aider. Il dispose d'une grande force de volonté et d'endurance. Ses capacités font de lui un collaborateur agréable

dans le travail avec les jeunes de sa paroisse. Son exemple encourage beaucoup de ces jeunes gens de 16-17 ans à accepter plus tard la tâche de dirigeant dans les mouvements de jeunesse.

L'idéal pour Roger est d'aider les autres personnes. A 20 ans, en janvier 1957, il accomplit son désir d'aider à répandre le royaume de Dieu en partageant sa foi avec d'autres, surtout par le travail et l'exemple, en entrant au postulat des Pères Blancs à Hörstel. A la fin de son noviciat, il prête son premier serment temporaire. Après le scolasticat à Marienthal, il accomplit des travaux importants de reconstruction dans la province, à Trier, à Langenfeld et à Linz/Bonn jusqu'à sa première nomination pour l'Afrique.

Mission en Zambie

Après sept années de préparation en province, la nomination pour l'Afrique en 1963 conduit le frère Roger à son objectif. Le vol RAPTIM le conduit d'Amsterdam, par Entebbe, à Lusaka en Zambie. Le lendemain de son arrivée, il continue pour Ndola, belle ville



commerciale. En décembre la saison des pluies a commencé et tout paraît frais et coloré, et lui donne une première impression positive de l'Afrique. Après quelques jours de repos, l'ambiance change : 12 Pères Blancs devant participer au cours de langue de trois mois à Ilondola, entassent leurs bagages dans un camion. Le voyage est une expérience pour tous, au-dessus de sacs de ciment et de toute sorte d'autres choses destinées aux stations de mission ; on emprunte des routes cahoteuses, poussiéreuses et semblant ne jamais finir, Ilondola étant situé à environ 600 km de Ndola, en pleine brousse.

Comme les côtés latéraux du camion sont fermés, avec la seule bâche arrière ouverte, non seulement il fait très chaud mais, ce qui est pire, l'ouverture arrière aspire toute la poussière de la route. A l'arrivée, un bain est apprécié plus que jamais ! Le lendemain on continue. Heureusement, il a plu pendant la nuit ; la route n'est plus poussiéreuse ; on peut admirer le paysage magnifique. Le soir de la seconde journée, à destination, le père Hoch accueille ses étudiants. C'est lui qui est chargé d'introduire chacun, pendant trois mois, à la langue et aux coutumes de la nouvelle patrie.

20 ans à Chilubula

Après le cours de langue, Roger est nommé au diocèse de Kasama. Chilubula est son premier champ de travail et le restera pendant les 20 années suivantes. C'est un poste de mission de modèle ancien. Tout est dans la main des missionnaires : l'administration, les écoles, les hôpitaux. Les 14 paroisses du diocèse dépendent des Pères Blancs. La carrière de Roger commence - comment pourrait-il en être autrement - avec de la peinture : une maison pour les Sœurs et un hôpital viennent d'être achevés et doivent maintenant être peints et meublés.

Quand on cherche plus tard un collaborateur pour l'économat et que Roger a terminé les bâtiments, le choix tombe sur lui. Après un an, le travail de bureau ne suffit plus pour ce frère très actif. Après son serment perpétuel lors d'une belle célébration en 1965, il demande sa mutation. L'évêque le charge alors de la construction d'une cure pour une nouvelle fondation. Quand la maison est terminée, les supérieurs sont unanimes pour dire que les constructions sont sa vocation.

De grands projets de constructions l'attendent à Chilubula et aux environs : écoles, maisons d'habi-



tation, hôpitaux. Roger exige de ses collaborateurs une finition jusqu'aux moindres détails. Il commence par dessiner les esquisses pour ses travailleurs. Il veut être pour eux un modèle et un bon formateur et est, par conséquent, très exigeant. Tous le savent et l'acceptent. Roger forme ainsi une équipe à laquelle on peut se fier.

A Chilubula, il y a aussi beaucoup de rencontres, d'enterrements, de rassemblements, de journées d'études, etc. L'économiste prend soin que les repas soient bien préparés ; même les locaux et les tables sont embellis de fleurs. Roger le fait silencieusement. Il passe aussi sa récréation au jardin. Il attache beaucoup d'importance à produire beaucoup de légumes pour la cuisine, afin que tous en profitent.

Ce que Roger désire des autres, il en donne l'exemple en toute simplicité et silencieusement : partager sa foi dans son entourage et montrer sa vénération pour la Vierge Marie. A Chilubula, à Malole et ailleurs, on voit Roger priant le chapelet en plein air. Il prend aussi le temps pour montrer les beautés des environs aux confrères qui attendent à Chilubula de continuer leur voyage : chutes de Chishimba et quelques-uns des villages environnants. Il y donne ainsi une première

impression de la vie d'un village, des coutumes, de la religion traditionnelle, etc.

Vocation du constructeur

Après 20 ans de travail, Roger prend un congé prolongé en 1984 ; il cherche un renouvellement spirituel et prend part au cours biblique et à la grande retraite de Jérusalem. De retour en Afrique, Roger reprend ses activités dans l'entourage habituel. Après son congé de 1988, il est nommé assistant de l'économiste diocésain à Kasama, responsable pour toutes les constructions du diocèse. Chaque plan porte sa note propre. Chaque projet est adapté à l'environnement où il doit être réalisé. Roger est très aimé par ses confrères qui le consultent et à qui il fournit matériel de construction et meubles. Le centre pastoral qu'il planifie et construit dépasse en élégance les meilleurs hôtels de Kasama, par sa chapelle, ses locaux de réunions, les chambres à coucher, le réfectoire, la cuisine, etc. Le nonce apostolique et des représentants des organisations d'aide qui ont cofinancé la construction sont présent à l'inauguration. Roger est félicité dans les discours, mais il n'est pas visible : après la célébration solennelle à la cathédrale, il a préféré s'isoler dans un endroit



silencieux.

Après son congé de 1998, Roger est nommé à la nouvelle communauté fondée à côté de la maison régionale de Kasama. Son champ de travail s'élargit : il offre maintenant ses services au plan régional. Malheureusement sa santé ne supporte plus les exigences permanentes de son travail : haute tension artérielle de 105/190. Grâce à des médicaments d'Allemagne et d'un autre trouvé sur place, il tient le problème à peu près sous contrôle pendant un temps. Mais les médecins n'en trouvent pas la cause. Après consultation de médecins en

Allemagne, on lui conseille d'y rester. D'un cœur lourd Roger consent.

Travail en Allemagne

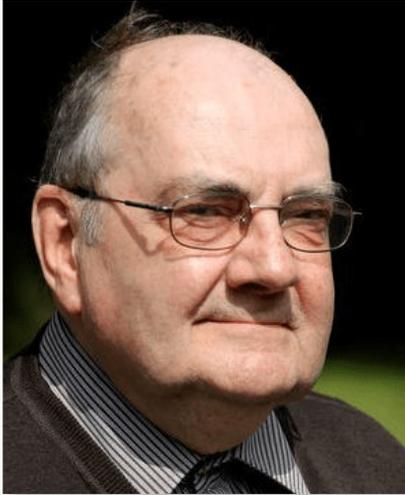
A Trier, Roger reçoit la charge d'économe de la maison. Après la tâche énorme du déménagement du monastère à la Dietrichstrasse et l'entrée de la communauté chez les Frères de la Charité, il y prend sa résidence pour de nombreuses années. Il décède le 7 avril 2021, à l'hôpital des Frères de la Charité de Trier, suite à un anévrisme. Qu'il repose en paix !

Jean Flies et Gunther Zahn



Gaby (Gabriel) Vernack

1939 - 2021



Gaby – officiellement Gabriel – est né le 5 juin 1939 à Kortemark, en Flandre occidentale, troisième de six enfants. Son père est directeur de l'école primaire à Kortemark et, une fois pensionné, organiste dans trois églises de la ville voisine, Tielt, où la famille s'est installée. Gaby suit les humanités gréco-latines au collège Saint-Joseph. En septembre 1960, il entre chez les Pères Blancs à Boechout. Après le noviciat à Varsenare, il poursuit sa formation au scolasticat de Vals-près-le-Puy, en France.

Gaby fait preuve d'une vitalité énorme. Il est très sensible, im-

pressionnable et inégal d'humeur. Il boude parfois. Ce n'est pas un grand intellectuel, mais il est incontestablement un véritable artiste, favorisé de qualités musicales. Il joue de la trompette, du piano, de l'orgue... En communauté, c'est un vrai boute-en-train qui cherche le succès par des blagues et des jeux de mots. Il préfère travailler seul plutôt qu'en groupe. On lui reproche de n'être pas assez ouvert, mais il sait encaisser les remarques. Le serment et son ordination comme sous-diacre sont ajournés : on l'envoie à Thy-le-Château pour une année de probation. Après sa dernière année de théologie à Vals, il prononce son serment le 29 mars 1968 et est ordonné prêtre, à Bruges, le 29 juin 1968.

Mission au Burundi

Nommé au Burundi, il commence à étudier le kirundi, en septembre 1968, à Muyange. Il passe ensuite quelques mois successivement à Rumeza, Bujumbura et Rutana. En septembre 1969, il est nommé professeur au petit séminaire de Buta. En novembre 1970, il se retrouve vicaire à Bururi,



où il s'entend fort bien avec son curé burundais. Après son premier congé, il retourne à Bururi. En 1972, il est nommé à Gitaramuka : "Travailleur, lancé à fond dans les mouvements de jeunesse; il met sur pied une bonne chorale; s'occupe très bien des écoles et des enseignants", note Claude Pagé, régional.

Trois ans plus tard nous trouvons Gaby à Kibumbu. En octobre 1976, il commence son troisième terme à Muhanga, pour passer ensuite à Jene et Buraniro. En février 1980, il est nommé curé à Makamba. Pendant son congé en 1983, il suit huit mois de recyclage à Lille, à l'ITHEJE (Institut théologique des Jeunes Eglises). En date du 9 avril 1984, le directeur général de l'immigration, le colonel Mandevu, fait savoir à la Conférence des évêques que le visa de « Monsieur Vernack » ne sera pas renouvelé..., comme celui de tant d'autres confrères à cette époque.

Mission en Tanzanie

Gaby présente alors sa candidature pour la Tanzanie. Il passe d'abord quelques mois à Dublin pour rafraîchir sa connaissance de l'anglais. Début mars 1985, il devient vicaire à Mabamba (Kigoma).

Ses premières impressions de la situation de la paroisse traduisent son désenchantement : après les églises bondées du Burundi, la pratique religieuse se révèle ici plutôt maigre ; la fin de l'époque de Nyerere s'accompagne de beaucoup de pauvreté dans la population : "Jamais de ma vie je n'ai vu un habitat si délabré. Les écoles sont dans un état déplorable..." La paroisse ne dispose même pas d'un "karani" (secrétaire) ! Il n'y a pas de bénévoles pour la liturgie ; pas de traces de mouvements de jeunesse... En octobre, il suit le cours de swahili à Kipalapala et est ensuite nommé à Kidahwe. Il y est content car le travail ne manque pas. En janvier 1989, il est envoyé à Kabanga où les écoles lui prennent beaucoup de son temps, ainsi que les malades à l'hôpital.

En 1991, Gaby est rappelé en Belgique pour l'animation missionnaire au Blauwe Torre (Varse-nare). Il ne se sent pas de taille, mais il accepte. En 1993, il fête, à Tielt, son jubilé d'argent et il profite de l'occasion pour décrire, avec enthousiasme, ses multiples activités : les journées JOM (Jeunes ouverts à la mission) au centre Blauwe Torre, les camps COM (Continents : ouverture mutuelle), les week-ends au Centre, les voyages-découverte en Tanzanie...



En janvier 1996, Gaby peut repartir en Tanzanie, à Iboja dans le diocèse de Kahama. Avant de regagner son nouveau poste, il organise encore un voyage-découverte avec des jeunes membres enthousiastes du Rotary. Pour la sixième fois – depuis 1993 – il permet ainsi à des jeunes de découvrir une nature merveilleuse, de visiter d’immenses parcs animaliers, de contacter population, paroisses et missionnaires.

A Iboja, il parcourt des milliers de kilomètres, construit des lieux de prière, des églises et des écoles, fait creuser des puits. Il est financièrement soutenu par bon nombre de bienfaiteurs et d’organisations. Après son congé de 1999, il est nommé directeur de la Kiswahili Language School à Kipalapala. En 2003, il éditera son cours à la demande de son successeur, Willy Schoofs. Il clôtura son séjour en Tanzanie avec un voyage-découverte avec six jeunes ‘roturiens’ de Gent...

Mission en Pologne et en Belgique

En septembre 2004 Gaby part pour Lublin et se lance pendant cinq mois courageusement dans

l’apprentissage du polonais à l’université catholique. Comme “ancien” parmi de jeunes confrères et grâce à sa longue expérience africaine, il est fort apprécié. Il enseigne le français et l’anglais à nos candidats. Quelques jours avant son départ, il prêche pendant cinq messes, chaque fois devant une église pleine. “J’aime la Pologne, j’aime sa population si amicale et gentille”.

En mai 2007 il revient en Belgique, où il devient responsable de la revue BAND, dont il sera l’éditeur jusqu’en 2011. Ensuite il organisera avec Philippe De Vestele pendant plusieurs années encore la rencontre BAND à Varsenare. Fin 2018 sa santé commence à aller de mal en pis, lentement mais sûrement. En 2020, il souffre du cœur, des reins, des poumons. Et déjà il affirme clairement : “Je suis prêt !”

Un samedi soir, le 10 avril 2021, Gaby s’effondre dans le couloir menant à sa chambre et meurt. A cause de la pandémie du covid-19, les funérailles se déroulent dans l’intimité en notre chapelle à Varsenare, suivies de l’enterrement dans notre cimetière.

Jef Vleugels



Jean Fontaine 1936-2021



Jean est né le 2 décembre 1936 à Saint André-lez-Lille dans une famille solidement chrétienne. Ses parents habitaient la ville frontalière de Comines où ils tenaient une entreprise de velours. Ils eurent six enfants. Jean fait de solides études primaires et secondaires à la fameuse institution libre de Marcq en Barœul. Il obtient une 1ère partie de baccalauréat (série classique A) et, en 1953, une seconde partie en série mathématiques. À cette époque, il est féru d'astro-physique et connu pour sa générosité, sa franchise et sa spontanéité. Il choisit d'entrer chez les Pères Blancs. De 1953 à 1955, il étudie la philosophie thomiste à

Kerlois dans le Morbihan où il se montre actif, jovial et spontané.

En septembre 1955, il s'embarque pour Alger en vue de son année de noviciat à Sainte Marie de Maison-Carrée. Il s'y montre pieux, docile, généreux et disposé à mûrir. Le 3 septembre 1956, on le retrouve, à 20 ans, à Thibar, dans une Tunisie indépendante, pour y faire sa 1ère année de théologie. Rapidement, il se met à la langue parlée qu'il pratique lors de sorties dans le bled. Il complète cette formation au scolasticat de Carthage de 1959 à 1962 où il prononce son serment missionnaire le 27 juin 1961. Durant ce temps de formation il se montre bon arabisant et apte à se spécialiser en arabe classique ; aussi est-il nommé pour la Tunisie. Il est ordonné prêtre dans sa paroisse d'origine à Comines, le 30 juin 1962.

On le retrouve en septembre à la maison d'études de La Manouba qui s'appelle, depuis 1960, « Institut Pontifical d'Études Orientales ». Il y étudie durant deux ans l'arabe classique tout en pratiquant l'arabe parlé. En juin 1964, fut paraphé le modus vivendi entre la Tunisie et le Vatican ; cet accord prévoyait le transfert de l'IPEO. De ce fait,



Jean, candidat à la 3^{ème} année, retrouve l'Institut installé à Rome, rue Trenta Aprile, sous un nouveau nom : « Institut Pontifical d'Études Arabes » (IPEA). Jean y achève sa formation d'octobre 1964 à juin 1965.

Études d'arabe

Le 23 juin, le voilà à l'IBLA afin de s'inscrire pour une licence d'arabe à la Faculté des Lettres du 9 avril. Il s'insère dans la marche de la maison en attendant la reprise des cours. Suivre les cours à la fac, est pour lui un vrai défi. Il perçoit vite que ce qu'il sait de la langue ne suffit pas, car celle-ci est porteuse de tout un monde culturel et psycho-sociologique qu'il ne maîtrise pas. Sa manière de penser et de sentir n'est pas celle de ses condisciples tunisiens : il se sent, disait-il, avec une tête carrée au milieu de condisciples à la tête ronde et quand il parle d'efficacité ceux-ci pensent relation.

Un travail sur soi est à faire pour vivre d'authentiques relations. Jean se pose des questions, telle celle-ci : « Comment devenir étranger à soi-même pour muer dans l'étrangeté de l'autre ? » Pour assumer de telles mises en cause il a la sagesse de se faire accompagner psychologiquement et spirituellement. Mais parce que Jean se montre entier, vrai et sincère, ses condisciples tunisiens s'offrent pour l'aider

à se 'réorienter'. À leur propos, Jean peut dire : « Ce qui m'a sauvé, c'est l'amitié de quelques filles et garçons qui m'ont adopté ». Ainsi est né le premier cercle de ses amis auxquels il restera reconnaissant jusqu'à son dernier souffle. Grâce à leur soutien chaleureux, il obtient, en 1968, la licence d'arabe de l'Université de Tunis.

Conservateur de bibliothèque

Il réintègre alors pleinement l'IBLA comme conservateur de la bibliothèque de recherche, fonction qu'il occupera jusqu'en 1977. En outre, il choisit un champ de recherche : ce sera la littérature arabe contemporaine. Il prépare une thèse de 3^{ème} cycle qu'il soutiendra à Paris en 1970 sur la crise religieuse des écrivains syro-libanais chrétiens de 1825 à 1940. Dans la foulée, il s'inscrit à Aix-en-Provence pour un doctorat d'État sur un auteur égyptien contemporain. Il soutiendra cette thèse en 1977 : elle sera publiée à Tunis l'année suivante sous le titre : « Mort-résurrection : une lecture de Tawfiq al-Hakim ».

Puis il se focalise sur la littérature tunisienne de langue arabe et française, par un travail de documentation méticuleusement dépouillée jour après jour. Ce vaste chantier finira par produire une vingtaine



d'ouvrages dont le premier est publié à Tunis en 1977 : « Vingt ans de littérature tunisienne, 1956-1975 ». Son maître ouvrage en la matière paraîtra à Tunis en trois tomes, de 1988 à 1999 : « Histoire de la littérature tunisienne par les textes ». Sa compétence acquise en littérature lui permet de se faire un nom dans le monde des lettrés tunisiens et de donner des conférences appréciées par leur rigueur et leur bienveillance.

Les écrits de Jean ne se cantonnent pas à la seule littérature tunisienne. Dans certaines œuvres, il se fait plus personnel en y glissant quelques épisodes de vie et certaines réflexions intimes. Citons : *La blessure de l'âne* (1998), *Itinéraire dans le pays de l'autre* (1998), *Kalimât muhâjira* (2002), *Points de suspension* (2008), et finalement « Solidaire aller... retour » (2020) dans lequel il se définit comme « migrant inversé ».

Dans sa responsabilité de bibliothécaire, Jean a à cœur de se mettre au service des consultants, non seulement en leur procurant les documents qu'ils désirent mais aussi en leur signalant quelques pistes pour étoffer leur recherche. Il est fort apprécié au point d'être reconnu comme quelqu'un de disponible et d'attentionné, et donc attachant. Ainsi se forme un nouveau cercle d'amis venu grossir

son réseau de relations. Toujours dans le cadre de cette responsabilité, Jean tient à ce que la bibliothèque soit le plus à jour possible. À cet effet, il fait la tournée des libraires, des éditeurs et des instituts de la place. Il élargit ce travail de prospection par des séjours d'études et de prospection dans les pays du Moyen Orient où il aime rencontrer les lettrés du lieu.

Dix ans après son ordination, s'étant donné à fond dans ce qu'il fait, Jean sent le besoin de se poser pour faire le point, relire le chemin parcouru et orienter spirituellement la suite. Pour cela, il fait, en France, une retraite de 30 jours en janvier 1972. À l'issue de cette halte bénie, il retrouve avec sérénité ses activités à l'IBLA. Trois ans plus tard, il est nommé supérieur de la communauté, tout en restant conservateur de la bibliothèque. Au bout de trois ans, il demande à bénéficier d'une année sabbatique pour s'initier à la lecture sémiotique des textes sacrés dans le cadre du Centre pour l'Analyse du Discours Religieux de la catho de Lyon. Résidant à la communauté de Sainte-Foy, il suit les cours du 1er et du 3ème trimestre de l'année académique 78-79, se réservant le 2ème trimestre pour un séjour d'études au Proche-Orient. C'est son premier intermède d'une vie considérée comme liée à l'IBLA.



Fin décembre 1978, sollicité par le diocèse de Tunis, Jean accepte de prendre la présidence de l'Association « Centre d'Études de Carthage ». Elle gère une bibliothèque pluridisciplinaire au service du monde universitaire et programme des conférences culturelles. Jean assurera cette responsabilité jusqu'en juin 1984.

Directeur de la revue IBLA

De retour à l'IBLA en septembre 1979, Jean s'y situe autrement : d'une part, en prenant la direction de la revue IBLA qu'il gardera jusque dans les années quatre vingt dix et d'autre part, en optant pour un lieu de résidence différent de son lieu de travail. Pour ce faire il se rattache à l'une ou l'autre petite communauté du grand Tunis où le partage fraternel est plus spontané et à partir de laquelle il lui est plus facile de vivre ses relations d'amitié.

Comme directeur de la revue IBLA, Jean veut renouveler le comité de lecture chargé d'agrèer les textes à proposer à la publication. Pour cela il fait appel à des amis tunisiens universitaires qui sont honorés de la confiance placée en eux pour servir la ligne éditoriale de la revue. Fort de sa compétence de documentaliste, Jean tient deux

rubriques dans la revue : celle des « Références tunisiennes » et celle des « Recensions et Comptes rendus ». Comme il a un faible pour les statistiques, il écrit : « De 1969 à 2016, j'ai rédigé 4.200 comptes rendus d'ouvrages publiés dans la revue, soit 1.300 pages de texte » ! Les autorités tunisiennes, pour honorer l'ensemble de son œuvre littéraire, lui décernent, en 1991, les insignes de Chevalier dans l'Ordre national du mérite culturel. Six ans plus tard, il sera élevé au grade supérieur dans le même Ordre de mérite.

En 1984, on cherche un confrère pour le Yémen. Jean, malgré son solide enracinement en Tunisie, accepte de s'y rendre envoûté par le désir de découvrir le pays de la reine de Saba. Il part donc pour Sanaa en septembre 1984 comme traducteur pour les moniteurs français du Centre de Formation de la Société Générale d'Électricité du Yémen. Après trois mois, il doit quitter le pays pour Djibouti afin d'y demander un nouveau visa d'entrée qu'il attend vainement. Ainsi s'achève ce second intermède d'une vie décidément liée à l'IBLA.

Pour garder son tonus spirituel Jean s'inscrit, en septembre 1993, pour la session-retraite de Jérusalem où il peut, physiquement et spirituellement, mettre ses pas dans ceux de son maître et Seigneur Jé-



sus. Six ans plus tard, on lui accorde un nouveau temps sabbatique de quelques mois pour un séjour à Ottawa au Canada. En 2008, il demande à suivre la session-retraite d'entrée dans le 3ème âge qui se déroule à Rome au printemps 2008. C'est un temps paisible de relecture de vie et de discernement pour envisager l'avenir en se disposant à passer la main de la revue IBLA à un universitaire tunisien.

L'homme de la périphérie

Jean n'est pas qu'un spécialiste de littérature tunisienne, il est aussi, par vocation, un homme des périphéries existentielles, passionné pour toute réalité humaine vécue par les gens et sensible aux situations de justice et de dignité humaine. Il écrit : « être compétent en arabe ne sert à rien si ce n'est pas accompagné de la bienveillance de Jésus qui s'incarne à travers l'existence de son disciple ».

C'est ainsi que Jean a l'occasion, en 1992, de rencontrer la fondatrice de l'Association Tunisienne d'Information et d'Orientation sur le Sida (ATIOS). Elle l'invite à entrer dans son association à titre de conseiller. Il accepte de grand cœur cette offre pour venir en aide aux sidéens en se mettant à leurs côtés pour les écouter et les responsabi-

liser. Il y assure le rôle de secrétaire et de documentaliste.

De 2004 à 2010, Jean approche le monde carcéral jusqu'à effectuer 400 visites de détenus étrangers dans les établissements pénitentiaires tunisiens. Là, il est perçu davantage comme assistant social que comme aumônier catholique. Dans son action pour rencontrer les détenus et leur apporter le réconfort humain et spirituel, Jean ressent « l'impuissance devant les problèmes posés et les situations inextricables de certains d'entre eux, ainsi que le sentiment de se trouver devant d'éternels mendiants ». Son expérience inspirée de l'Évangile fait l'objet d'un livre publié en 2012 : « Bréviaire des prisonniers étrangers en Tunisie ».

Jean s'intéresse aussi aux salafistes et à leurs actions de violence. En bon documentaliste et statisticien, il relève de juin 2011 à juin 2013 toutes les manifestations d'inspiration salafiste. Ce travail se veut « une participation à l'actualité du pays » et « une démarche solidaire avec ceux qui refusent cet enfermement ». Cela donnera naissance, en 2016, à un livre : « Du côté des salafistes en Tunisie ».

Enfin, alerté par un confrère de Sfax, contacté par des « petites bonnes ivoiriennes » en souffrance, Jean s'implique, avec son ardeur coutumière, à partir de 2016, dans



la lutte contre la traite transnationale des personnes. Pour cela, il a recours aux réseaux sociaux et à sa facilité à contacter les personnes compétentes et les organismes tunisiens concernés. C'est là son dernier combat humanitaire livré au nom de l'Évangile.

Le 'sage' en retraite active

À partir de décembre 2010, prenant du recul par rapport à l'IBLA, Jean s'installe, seul, dans un logement de l'archevêché, à La Marsa, où il peut jouer de la clarinette sans déranger personne. Il s'y rend disponible pour assurer l'Eucharistie pour les religieuses et pour la communauté paroissiale de La Marsa. C'est de là qu'il accompagnera certains groupes, comme ces étrangères de la banlieue Nord mariées à des Tunisiens. S'il n'a pas de solution à apporter à leurs problèmes particuliers, il peut les éclairer sur la mentalité tunisienne, la culture arabe et la religion musulmane, car souvent c'est de l'ignorance que surgit la mécompréhension voire la mésentente.

Durant ces années, il reste pleinement disponible pour recevoir ou rencontrer toute personne qui désire le consulter ou l'interviewer, prêt à participer à certaines manifestations culturelles et restant at-

tentif à défendre les droits humains des petites gens. Il entretient fidèlement son réseau d'amis et de relations qui ne demandent qu'à l'accueillir, ne serait-ce que pour un repas ou une soirée.

Durant cette période Jean connaît l'une ou l'autre épreuve. Comme son lieu de travail est encore l'IBLA pour quelques mois, il doit faire face, le 5 janvier 2010, à l'incendie tragique de la bibliothèque. Il en est l'un des premiers témoins. Sans parler du 'mal' qu'il a ressenti à voir partir en fumée des livres laborieusement collectés et soigneusement classés, il sait rebondir pour accueillir et répartir en équipes toutes les bonnes volontés anonymes venues aider pour nettoyer, sécher, trier et transporter les ouvrages pouvant être sauvés. Par la suite, il dresse une liste des besoins à faire connaître aux organismes et institutions susceptibles de contribuer au financement pour la restauration des lieux qui sont officiellement inaugurés le 18 octobre 2014.

Pour donner son plein sens à ces années de retraite active, Jean s'inscrit pour la session des seniors, à Rome, à l'automne 2013. Il y renouvelle son offrande à Dieu et son désir de servir ses frères et sœurs tunisiens. C'est dans cet esprit qu'il accepte, en juin 2017, de reprendre, pour deux ans, la



présidence de l'Association « Centre d'Études de Carthage » en un temps où il lui fallait trouver un nouvel local pour sa bibliothèque.

Peu de temps après, il connaît l'épreuve de la maladie. Cela commence par une toux récurrente qui le gêne pour parler normalement. On lui conseille de consulter un ORL. Ce qu'il fait fin décembre 2018. Puis ce fut l'enchaînement : biopsie, scanner et verdict : cancer d'une corde vocale justifiant un traitement de 35 séances de radiothérapie. Après plusieurs contrôles, le médecin lui déclare, le 30 avril 2019 : « Vous êtes complètement guéri ». Commentant cette épreuve de vie, Jean écrit : « En Tunisie, je continue à faire ce qui est le plus important, non pas forcément continuer l'IBLA ou le Centre d'études de Carthage, mais remercier les gens, contribuant, moi le migrant inversé, à rendre le pays plus humain. Moi, à qui la Tunisie a donné tant d'humanité ».

Mais une nouvelle épreuve l'attend. Sa santé se détériore le 25 avril 2021 ; le lendemain, accompagné par des amis, il est admis, en urgence, à la clinique des Berges du Lac où il est placé en isolement, Covid oblige. Son état se dégradant,

il est intubé le 30 avril. Le lendemain, peu avant 23 heures, Jean s'en va rejoindre son Maître et Seigneur Jésus. Pour respecter les consignes sanitaires, les funérailles se déroulent dans l'intimité le 5 mai. D'abord une messe célébrée dans la chapelle Saint Cyprien de La Marsa et présidée par Mgr Antoniazzi, archevêque de Tunis, entouré de Pères Blancs et des moines de Sidi Driff, en présence de Sœurs Blanches et d'un laïc de la paroisse. Puis l'absoute finale au cimetière de Damus el-Karita où seules 10 personnes sont autorisées à entrer : l'archevêque, huit Pères Blancs et un ami tunisien qui a accompagné Jean à la clinique.

Parmi les nombreux témoignages exprimés, on retient celui d'un condisciple du premier cercle, actuellement administrateur de la revue IBLA : « Je suis triste, je viens de perdre un grand ami, Jean Fontaine. Je suis ému, je ne peux énumérer ses qualités humaines, culturelles, relationnelles, son amour pour l'autre et surtout pour la Tunisie. Tu resteras gravé dans la mémoire des étudiants, des professeurs, des chercheurs que tu as aidés. Paix à ton âme ».

Gérard Demeerseman



Missionnaires d'Afrique

Père André Douillard, du diocèse de Luçon, France, décédé à Pontault-Combault, France, le 26 mai 2021 à l'âge de 86 ans, dont 58 ans de vie missionnaire en Italie, au Rwanda, au Tchad, au Niger, au Burkina-Faso et en France.

Père Edward Ndahinda, du diocèse de Kampala, Uganda, décédé à Abi Adi, Éthiopie, le premier juin 2021, à l'âge de 56 ans, dont 23 ans de vie missionnaire en Éthiopie et en Ouganda

Père Baptiste Mapunda, du diocèse de Mbinga, Tanzanie, décédé à Mwanza, Tanzanie, le 3 juin 2021, à l'âge de 61 ans, dont 30 ans de vie missionnaire en Zambie, au Ghana, au Kenya et en Tanzanie

Père Gérard Grimonpont, du diocèse de Lille, France, décédé à St Maur-des-Fossés, France, le 3 juin 2021, à l'âge de 97 ans, dont 71 ans de vie missionnaire au, Malawi et en France

Père Edwin Obare Oduor du diocèse de Kisumu, Kenia, décédé à Murayi, Burundi, le 9 juin 2021, à l'âge de 37 ans, dont 2 ans de vie missionnaire au Burundi

Père Paul Ryckelynck du diocèse de Cambrai, décédé à Bry-sur-Marne le 16 juin 2021 à l'âge de 99 ans dont 70 ans de vie missionnaire au Mali, au Burkina Faso et en France.

Soeurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique

Sœur Maria d'Huys (Mia). Entrée dans la Vie à Evere-Bruxelles, Belgique, le 7 juin 2021, à l'âge de 88 ans, dont 65 ans de vie religieuse missionnaire au Rwanda et en Belgique.

Sœur Bernadette Clergues. Entrée dans la Vie à Verrières-le-Buisson, France, le 30 mai 2021, à l'âge de 89 ans, dont 68 ans de vie religieuse missionnaire en Algérie et en Tunisie.

Sœur Francine Guillon (Sr Saint-Clair). Entrée dans la Vie à Verrières-le-Buisson le 1er juin 2021, à l'âge de 110 ans, dont 87 ans de vie religieuse missionnaire en Algérie et en France.

SOMMAIRE

ÉDITO

- 323 **ROME** Editorial , Attendre ou s'insérer de bon cœur ?
Martin Grenier, Assistant général.

CONSEIL GÉNÉRAL

- 326 **ROME** Liste complémentaire de nominations de jeunes confrères -
2021, *Robert Tebri, Secrétaire à la formation initiale.*

LA MISSION

- 327 **AMS** Les confrères en maison de repos au Canada, *Roger Tessier.*
330 **PEP** Les confrères en maison de repos à Billère, *Régis Chaix.*
335 **PEP** Maison-Lavigerie EHPAD, *Edgar Pillet.*
339 **PEP** La Mission continue après le retour d'Afrique, *Aldo Giannasi.*

PUBLICATIONS

- 342 **ROME** Livres et articles publiés par les confrères, *l'Archiviste.*

LECTURES

- 344 « Jamais un moment d'ennui ! Mémoires d'un missionnaire »,
Michel Meunier, *Guy Theunis.*

NOTICES

- | | |
|---------------------------------------|----------------------------|
| 346 Jacques Hazard | 350 Gerald Stones |
| 355 Nazzareno Benacchio | 358 Mariano Ceccon |
| 361 Stenger Friedrich Wilhelm (Fritz) | 364 Jean-Marie Vasseur |
| 369 Roger Berkensträter | 373 Gaby (Gabriel) Vernack |
| 376 Jean Fontaine | |

R. I. P.

- 383 Confrères et SMNDA décédés récemment

